


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

VOYAGE

DE

LL. MM. LE ROI ET LA REINE D'ITALIE

EN FRANCE

14-18 OCTOBRE 1903

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

VOYAGE

DE

LL. MM. LE ROI ET LA REINE D'ITALIE

EN FRANCE

14-18 OCTOBRE 1903



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIV

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

CONSEIL MUNICIPAL

DE PARIS

B

BUREAU

DU

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

PRÉSIDENT :

M. Alphonse DEVILLE.

VICE-PRÉSIDENTS :

MM. L. ACHILLE.
BUSSAT.

SECRÉTAIRES :

MM. POIRY.
Pierre MOREL.
MOSSOT.
BARILLIER.

SYNDIC :

M. BELLAN.

ADMINISTRATION DE LA VILLE DE PARIS

ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

PRÉFET DE LA SEINE : M. DE SELVES.

Secrétaire général de la Préfecture de la Seine : M. AUTRAND.
Directeur du Cabinet du Préfet de la Seine : M. Armand BERNARD.

PRÉFET DE POLICE : M. LÉPINE.

Secrétaire général de la Préfecture de Police : M. LAURENT.
Chef du Cabinet du Préfet de Police : M. CORNE.

PRÉFECTURE DE LA SEINE.

Directeur de l'Enseignement : M. BEDOREZ.
Directeur de l'Assistance publique : M. MESUREUR.
Directeur de l'Octroi : M. DELCAMP.
Directeur du Mont-de-Piété : M. DUVAL.
Directeur des Affaires municipales : M. MENANT.
Directeur des Affaires départementales : M. DEFRANCE.
Directeur des Travaux : M. DE PONTICH.
Directeur des Finances : M. DESROYS DU ROURE.
Directeur des Services administratifs d'architecture : M. BOUVARD.
Directeur de l'Inspection générale & du Contentieux : M. DEROUIN.
Directeur du Personnel : M. QUENNEC.

Receveur municipal : M. Courbet.

Secrétaire général de l'Assistance publique : M. Thilloy.

Chef du Service du matériel : M. Dardenne.

Inspecteur des Beaux-Arts : M. Brown.

Chef de Service des Secrétariats du Conseil municipal & du Conseil général : M. Paoletti.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DE

MM. LES MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

MM.

ACHILLE, négociant, *quartier des Archives* (IIIe arrondissement), rue du Temple, 178.

ALPY, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier de l'Odéon* (VIe arrondissement), rue Bonaparte, 68.

ARCHAIN, correcteur-typographe, *quartier Saint-Fargeau* (XXe arrondissement), rue Pelleport, 165.

AUFFRAY (Jules), avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Sorbonne* (Ve arrondissement), boulevard Raspail, 127.

BALLIÈRE, architecte, *quartier de Clignancourt* (XVIIIe arrondissement), rue Caulaincourt, 123.

BARANTON, avocat à la Cour d'appel, *quartier Notre-Dame* (IVe arrondissement), rue Michel-Chasles, 3.

BARILLIER, marchand boucher, *quartier Rochechouart* (IXe arrondissement), avenue Trudaine, 27.

BELLAN, négociant, *quartier du Mail* (IIe arrondissement), rue des Jeûneurs, 30.

BERTHAUT, facteur de pianos, *quartier de Belleville* (XXe arrondissement), rue des Couronnes, 122.

BERTROU (Gabriel), avocat à la Cour d'appel, *quartier Gaillon* (IIe arrondissement), rue de Lisbonne, 11.

Brenot, industriel, *quartier Sainte-Avoye* (IIIe arrondissement), allée Verte, 4, & rue Saint-Sabin, 58.

Brousse (Paul), docteur en médecine, *quartier des Épinettes* (XVIIe arrondissement), avenue de Clichy, 81.

Bussat, représentant de commerce, *quartier de la Chapelle* (XVIIIe arrondissement), boulevard de la Chapelle, 14.

Caire (César), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier de l'Europe* (VIIIe arrondissement), rue de Constantinople, 39.

Caplain, *quartier de la Muette* (XVIe arrondissement), chaussée de la Muette, 6.

Caron (Ernest), avocat, ancien agréé, *quartier Vivienne* (IIe arrondissement), rue Saint-Lazare, 80.

Caron (Julien), mécanicien, *quartier de Bonne-Nouvelle* (IIe arrondissement), rue Greneta, 23.

Chassaigne-Goyon, docteur en droit, avocat, *quartier du Faubourg-du-Roule* (VIIIe arrondissement), rue de La Boëtie, 110.

Chausse, ébéniste, *quartier Sainte-Marguerite* (XIe arrondissement), boulevard Diderot, 152.

Chautard, docteur ès sciences, *quartier Necker* (XVe arrondissement), rue Olivier-de-Serres, 15.

Chérioux (Adolphe), entrepreneur de maçonnerie, *quartier Saint-Lambert* (XVe arrondissement), rue de l'Abbé-Groult, 95.

Chérot, docteur en médecine, *quartier du Val-de-Grâce* (Ve arrondissement), rue de la Sorbonne, 2.

Colly, imprimeur, *quartier de Bercy* (XIIe arrondissement), rue Baulant, 11.

Dausset (Louis), agrégé de l'Université, *quartier des Enfants-Rouges* (IIIe arrondissement), rue Béranger, 6.

Despatys (Le baron), ancien magistrat, *quartier de la Place-Vendôme* (Ier arrondissement), place Vendôme, 22.

DESPLAS, avocat, *quartier du Jardin-des-Plantes* (v^e arrondissement), rue de l'Arbalète, 34.

DEVILLE, avocat à la Cour d'appel, *quartier Notre-Dame-des-Champs* (VIe arrondissement), rue du Regard, 12.

DUBUC, ingénieur civil, *quartier des Arts-&-Métiers* (IIIe arrondissement), rue Meslay, 31.

DUVAL-ARNOULD, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier Saint-Germain-des-Prés* (VIe arrondissement), rue de Rennes, 95.

ESCUDIER (Paul), avocat à la Cour d'appel, *quartier Saint-Georges* (IXe arrondissement), rue Moncey, 20.

EVAIN, avocat à la Cour d'appel, *quartier d'Auteuil* (XVIe arrondissement), rue Michel-Ange, 68.

FAILLET, comptable, *quartier de l'Hôpital-Saint-Louis* (X^e arrondissement), boulevard de la Villette, 57.

FORTIN, ancien papetier-imprimeur, *quartier de Chaillot* (XVIe arrondissement), rue de l'Université, 107.

FOURSIN (Pierre), *quartier de la Goutte-d'Or* (XVIIIe arrondissement), rue Doudeauville, 66.

FRIBOURG, employé, *quartier de Picpus* (XIIe arrondissement), boulevard de Reuilly, 40.

FROMENT-MEURICE (François), industriel, *quartier de la Madeleine* (VIIIe arrondissement), rue d'Anjou, 46.

GALLI Henri), homme de lettres, *quartier de l'Arsenal* (IVe arrondissement), rue de Courcelles, 111 *bis*.

GAY, publiciste, *quartier de la Porte-Dauphine* (XVIe arrondissement), rue de Sfax, 4.

GELEZ, employé, *quartier Saint-Ambroise* (XIe arrondissement), rue du Chemin-Vert, 99.

GIROU (Georges), administrateur commercial, *quartier de la Porte-Saint-Denis* (x^e arrondissement), boulevard de Strasbourg, 71.

GRÉBAUVAL (Armand), homme de lettres, *quartier du Combat* (XIXe arrondissement), rue de la Villette, 47.

HÉNAFFE, graveur, *quartier de la Santé* (XIVe arrondissement), rue de la Tombe-Issoire, 36.

HOUDÉ, industriel, *quartier de la Porte-Saint-Martin* (x^e arrondissement), rue Albouy, 29.

JOUSSELIN, rentier, *quartier des Ternes* (XVIIe arrondissement), avenue Mac-Mahon, 35.

LAJARRIGE, chaudronnier en cuivre, *quartier du Pont-de-Flandre* (XIXe arrondissement), rue de Flandre, 130.

LAMBELIN (Roger), publiciste, *quartier des Invalides* (VIIe arrondissement), rue Saint-Dominique, 30.

LANDRIN, ciseleur, *quartier du Père-Lachaise* (XXe arrondissement), rue des Prairies, 81.

LE MENUET (Ferdinand), *quartier Saint-Germain-l'Auxerrois* (1er arrondissement), rue de Rivoli, 67.

LEVÉE, industriel, *quartier du Palais-Royal* (1er arrondissement), rue de Rivoli, 176.

MARSOULAN, fabricant de papiers peints, *quartier du Bel-Air* (XIIe arrondissement), rue de Paris, 90-92, à Charenton (Seine).

MERY (Gaston), homme de lettres, *quartier du Faubourg-Montmartre* (9e arrondissement), rue de La Tour-d'Auvergne, 44.

MITHOUARD (Adrien), homme de lettres, *quartier de l'Ecole militaire* (VIIe arrondissement), place Saint-François-Xavier, 10.

MOREAU (Alfred), corroyeur, *quartier Croulebarbe* (XIIIe arrondissement), boulevard Arago, 38.

MOREAU (Ernest), forgeron, *quartier de Grenelle* (XVe arrondissement), rue Violet, 39.

MOREL (Pierre), employé, *quartier des Quinze-Vingts* (XIIe arrondissement), boulevard Diderot, 84.

MOSSOT, négociant en vins, *quartier de la Salpêtrière* (XIIIe arrondissement), rue Lebrun, 11.

NAVARRE, docteur en médecine, *quartier de la Gare* (XIIIe arrondissement), avenue des Gobelins, 30.

OPPORTUN, ancien commerçant, *quartier Saint-Merri* (IVe arrondissement), rue des Archives, 13.

OUDIN (Adrien), avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Chaussée-d'Antin* (IXe arrondissement), rue Lafayette, 18.

PANNELIER, photographe, *quartier de Plaisance* (XIVe arrondissement), avenue du Maine, 76.

PARIS, ouvrier charron, *quartier de la Villette* (XIXe arrondissement), rue de Flandre, 33.

PATENNE, graveur, *quartier de Charonne* (XXe arrondissement), rue des Pyrénées, 89.

PIPERAUD, ancien chef d'institution, *quartier Saint-Gervais* (IVe arrondissement), rue de Sévigné, 12.

POIRIER DE NARÇAY, docteur en médecine & homme de lettres, *quartier du Petit-Montrouge* (XIVe arrondissement), rue d'Alésia, 81.

POIRY, peintre d'enseignes & décorateur, *quartier de Javel* (XVe arrondissement), rue des Bergers, 16.

PUGLIESI-CONTI, avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Plaine-Monceau* (XVIIe arrondissement), avenue de Villiers, 19.

QUENTIN (Maurice), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier des Halles* (Ier arrondissement), rue du Louvre, 44.

QUENTIN-BAUCHART, avocat & homme de lettres, *quartier des Champs-Elysées* (VIIIe arrondissement), rue François-Ier, 31.

RANSON, représentant de commerce, *quartier du Montparnasse* (XIVe arrondissement), rue Froidevaux, 6.

RANVIER, peintre éventailliste, *quartier de la Roquette* (XIe arrondissement), rue Camille-Desmoulins, 3.

RENDU (Ambroise), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier Saint-Thomas-d'Aquin* (VIIe arrondissement), rue de Lille, 36.

ROUSSEL (Félix), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Monnaie* (VIe arrondissement), rue des Saints-Pères, 11.

ROUSSELLE (Henri), commissionnaire en vins, *quartier de la Maison-Blanche* (XIIIe arrondissement), rue Hallé, 34.

ROUSSET (Camille), éditeur, *quartier Saint-Vincent-de-Paul* (X^e^ arrondissement), rue Lafayette, 114.

ROZIER (Arthur), employé, *quartier d'Amérique* (XIXe arrondissement), rue Compans, 60.

SAUTON, architecte, *quartier Saint-Victor* (V^e^ arrondissement), place Maubert, 3.

SOHIER, *quartier des Batignolles* (XVIIe arrondissement), boulevard de Courcelles, 87.

SPRONCK (Maurice), avocat à la Cour d'appel, *quartier du Gros-Caillou* (VIIe arrondissement), rue Saint-Dominique, 116.

TUROT (Henri), publiciste, *quartier des Grandes-Carrières* (XVIIIe arrondissement), rue d'Orsel, 47 *ter*.

WEBER (Joseph), représentant de commerce, *quartier de la Folie-Méricourt* (XIXe arrondissement), rue d'Angoulême, 37.

AVANT-PROPOS.

Dans la séance du 22 juin 1903, M. Deville, président du Conseil municipal, s'exprimait ainsi :

Meßieurs, j'ai été avisé officiellement de la venue de S. M. le Roi d'Italie à Paris.

L'arrivée du Roi eſt fixée au 16 juillet & le programme de son séjour comporte une visite à l'Hôtel de Ville.

Votre Bureau, qui vous met ainsi à même de présenter les observations que vous jugeriez utiles, fera le néceßaire pour que la réception qui, dans ces conditions, pourra être organisée à l'Hôtel de Ville soit digne de Paris & conforme aux sentiments de courtoisie hoſpitalière dont la population parisienne a toujours fait preuve envers les hôtes de la France.

Le Conseil accueillait les paroles de son Président par des marques unanimes d'aßentiment, & le Bureau, sur la proposition de M. Bellan, syndic, arrêtait les mesures à prendre pour la réception du Roi. M. Bouvard, directeur des Services d'architecture & des promenades, commißaire général des Fêtes, se mettait immédiatement à l'œuvre. Les travaux de décoration de l'Hôtel de Ville étaient déjà avancés, lorsque le Bureau du Conseil fut informé que des raisons de haute convenance diplomatique retarderaient le voyage du Roi en France. C'eſt seulement à la fin de septembre que ce voyage fut de nouveau annoncé; mais, cette

fois, Paris apprit en même temps que S. M. la Reine Hélène accompagnerait le Roi dans son voyage.

Le Bureau du Conseil résolut de donner à la réception des Souverains à l'Hôtel de Ville toute la solennité possible, & obtint du Gouvernement, à la suite de démarches pressantes, que la durée de cette réception fût considérablement augmentée.

En même temps les travaux de décoration de l'Hôtel de Ville étaient conduits avec activité.

Le Bureau du Conseil municipal a décidé que, conformément à la tradition, il serait établi une relation officielle de la visite des Souverains à Paris; il a voulu que cette relation ne fût pas limitée aux fêtes données par la Municipalité parisienne, mais qu'elle s'étendît à toutes les réceptions qui ont eu lieu à l'occasion de ce voyage, afin qu'elle restât comme un témoignage qui, plus tard, pourrait être utilement consulté. Il a fait rechercher à cette occasion ce qui avait été fait, lors de la visite du Roi Victor-Emmanuel II à Paris, au mois de décembre 1855, & il a regretté qu'aucun document officiel ne lui permît de reconstituer des précédents qui auraient pu être utilisés avec fruit.

La présente relation a été écrite par M. Prévaudeau, chef de Bureau du Secrétariat du Conseil municipal, sous la direction & sur les indications du Bureau du Conseil.

L'impression typographique en a été confiée à l'Imprimerie nationale.

Les illustrations contenues dans cet ouvrage sont la repro-

duction d'un tableau de Santerre qui appartient au Musée de Versailles; d'un tableau de M. Alexandre Bloch; de photographies de MM. d'Aleßandri, de Rome, & Toppo, de Naples; de clichés de MM. Chußeau-Flaviens, Lansiaux & Neurdein.

Les reproductions ont été faites : pour l'héliogravure, par M. Wittmann; pour la phototypie, par MM. Neurdein frères.



S. M. LE ROI D'ITALIE

(Photographie D'Alessandri, de Rome)

S. M. LA REINE D'ITALIE

(Photographie Toppo, de Naples)





Imp. Ch. Wittmann

VOYAGE

DE

LL. MM. LE ROI ET LA REINE D'ITALIE

EN FRANCE.

14-18 OCTOBRE 1903.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE JOURNÉE.

LA RÉCEPTION À DIJON. — L'ARRIVÉE À PARIS.

Le train qui amenait à Paris LL. MM. le Roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, & la Reine Hélène, parti de Porta-Nova le 13 octobre à 2 heures 35 du soir, passant à Modane le 14 à 1 heure 40 du matin, arriva à 9 heures 30 à Dijon. C'est de cette ville que commence officiellement le voyage en France des Souverains.

Dès que Leurs Majestés furent descendues sur le quai de la gare pavoisée aux couleurs franco-italiennes, M. le Comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, qui avait pris place dans le train royal à Bourg-en-Bresse, présenta au Roi M. de Chaulnes, envoyé du Ministère des Affaires étrangères, & celui-ci présenta alors M. le Général de division Dalstein, chef de la Mission attachée aux Souverains pendant leur séjour en France.

1

Cette Mission se composait de : MM. le Général de division Dalstein, commandant le 6e corps d'armée; le Vice-Amiral Mallarmé, préfet maritime à Brest; le Capitaine de vaisseau Davin, attaché naval à l'Ambassade de la République à Rome; le Chef de bataillon Fraisse, officier d'ordonnance du Président de la République; le Chef de bataillon de Saint-James, attaché militaire à l'Ambassade de la République à Rome.

Après que la Mission lui eut été présentée par M. le Général Dalstein, le Roi salua d'abord le drapeau, puis passa en revue le bataillon du 27e régiment d'infanterie qui rendait les honneurs. Aussitôt après, le Préfet de la Côte-d'Or, au nom du Gouvernement de la République, souhaita la bienvenue au Roi & lui présenta les Autorités civiles & militaires : le Maire de Dijon, le Général commandant le 8e corps d'armée, le premier Président de la Cour d'appel, le Procureur général, les Généraux de la garnison, le Recteur de l'Université, le Président du Tribunal civil, le Procureur de la République, le Président du Tribunal de commerce, le Président de la Chambre de commerce.

Furent également présentés : le Président du Conseil d'administration, le Directeur & les hauts fonctionnaires de la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée qui prirent place dans le train royal; ce train repartit de Dijon quelques instants plus tard, à 9 heures 45.

Pendant ce temps, à Paris, les dernières dispositions étaient prises pour recevoir les hôtes de la France. Depuis plusieurs semaines, malgré le temps toujours menaçant & malgré les

ondées fréquentes, les ouvriers, sous l'habile direction du Commissaire général des fêtes & de ses collaborateurs, ne cessaient de travailler afin de revêtir la Ville de sa parure des grands jours.

A la gare de l'avenue du Bois-de-Boulogne, dans le splendide décor du parc qui l'avoisine, tout est prêt pour recevoir les Souverains. Une tenture de velours grenat rehaussé d'or encadre élégamment l'entrée de la gare. A l'intérieur, a été aménagé un salon tendu de velours & de soie pourpre, orné de magnifiques tapisseries des Gobelins, de plantes vertes & de fleurs.

A partir de 2 heures arrivent les personnages officiels : M. Fallières, président du Sénat; M. Léon Bourgeois, président de la Chambre des Députés; M. Émile Combes, président du Conseil des Ministres, ainsi que tous les Ministres & le Sous-Secrétaire d'État aux postes & télégraphes; le Grand Chancelier de la Légion d'honneur; le Gouverneur militaire de Paris; M. A. Deville, président du Conseil municipal; M. de Selves, préfet de la Seine; M. Lépine, préfet de police; MM. Achille & Bussat, vice-présidents, Mossot & Barillier, secrétaires, Bellan, syndic du Conseil municipal; M. Ernest Caron, président du Conseil général; la Maison du Président de la République; le personnel de l'Ambassade d'Italie.

A 3 heures 20, le Président de la République arrive à son tour &, accompagné de Mme Loubet, gagne le quai de la gare. La musique de la Garde républicaine joue la *Marseillaise*.

A 3 heures 30, le canon du Mont-Valérien se fait en-

tendre; le train royal entre en gare; la machine est pavoisée aux couleurs françaises & italiennes.

Le train s'arrête; le Roi paraît à la portière du wagon-salon & descend, accompagné de la Reine, sur le quai. En même temps, le Président de la République s'est avancé & les deux chefs d'État se serrent la main. La musique joue l'*Hymne royal italien.*

Le Roi est en grande tenue de général italien : casque noir aux longues plumes blanches retombantes, dolman vert foncé, pantalon gris. Il porte le grand cordon de la Légion d'honneur.

La Reine a un costume velours & soie gris pâle, orné de guipure blanche, chapeau en forme de toque, entouré d'une grande plume blanche, un boa de plumes blanches sur les épaules.

Le Roi & le Président de la République, la Reine & Mme Loubet, les personnes de la suite du Roi, les Ministres & le cortège officiel auquel se sont joints le Président du Conseil d'administration, le Directeur & les hauts fonctionnaires de la Compagnie de l'Ouest gagnent le salon intérieur de la gare où ont lieu les présentations.

Donnons ici la liste des personnes qui accompagnaient les Souverains :

PERSONNES ACCOMPAGNANT S. M. LE ROI D'ITALIE.

S. E. le Vice-Amiral Morin, ministre des Affaires étrangères;

M. le Lieutenant de vaisseau Heukensfeldt-Slaghek, aide de camp de S. E. le Vice-Amiral Morin;

S. E. le Lieutenant-Général Ponzio-Vaglia, ministre de la Maison royale;

S. E. le Comte Gianotti, préfet du Palais;

S. E. le Lieutenant-Général Brusati, premier aide de camp général;

MM. le Contre-Amiral de Libero, aide de camp général;

le Capitaine de corvette, Comte Leonardi di Casalino y Pisnengo, aide de camp;

le Major Uboldi de Capéi, aide de camp;

le Comte Bruschi Falgari, maître des cérémonies;

le Docteur Quirico, médecin de Sa Majesté.

FONCTIONNAIRES DU MINISTÈRE DE LA MAISON ROYALE.

MM. F. Comotto, directeur-chef de la première division;

J. Bosisio, directeur-chef du Service télégraphique privé;

le Comte Giannuzzi, chef de section en fonction de Directeur des voyages;

C. Zanotti, secrétaire.

PERSONNES ACCOMPAGNANT S. M. LA REINE D'ITALIE.

Mmes la Duchesse d'Ascoli, dame de la Cour;

la Comtesse Guicciardini, dame de la Cour;

MM. le Duc d'Ascoli, gentilhomme de la Cour;

le Comte Guicciardini, gentilhomme de la Cour.

PERSONNES ATTACHÉES À LEURS MAJESTÉS
PENDANT LEUR SÉJOUR EN FRANCE.

MM. le Général de division Dalstein, commandant le 6e corps d'armée;

le Vice-Amiral Mallarmé, préfet maritime à Brest;

le Capitaine de vaisseau Davin, attaché naval à l'Ambassade de la République à Rome;

MM. le Chef de bataillon Fraisse, officier d'ordonnance du Président de la République;

le Chef de bataillon de Saint-James, attaché militaire à l'Ambassade de la République à Rome.

PERSONNE ATTACHÉE À S. E. LE VICE-AMIRAL MORIN.

M. C. Piccioni, secrétaire d'ambassade de 1re classe, chef du Cabinet du Ministre des Affaires étrangères.

Les présentations terminées, le Président de la République offre son bras à S. M. la Reine, qu'il conduit jusqu'à sa voiture; la Reine tient à la main un bouquet de roses de France qui vient de lui être offert. S. M. le Roi d'Italie, ayant à son bras Mme Loubet, la conduit à la même voiture, dans laquelle elle prend place à côté de la Reine. De toutes parts des acclamations retentissent pendant que le Roi se dirige vers la voiture qui lui est destinée; le Président de la République l'y rejoint & s'assied à sa gauche. Cette voiture, attelée à la daumont, prend la tête du cortège; elle est suivie de la voiture dans laquelle ont pris place la Reine & Mme Loubet. Puis viennent les voitures des Ministres & de la suite des Souverains. Les cuirassiers entourent le cortège, qui se dirige vers l'hôtel du Ministère des Affaires étrangères, résidence des Souverains pendant leur séjour à Paris.

Tout le long du parcours, avenue du Bois-de-Boulogne, place de l'Étoile, avenue des Champs-Élysées, place de la Concorde, la foule remplit les avenues, contenue par les troupes qui forment la haie; partout elle se presse & acclame

au passage le Roi & la Reine; aux balcons, dans les arbres, sur de hautes échelles & des estrades improvisées, sur le socle des statues & même sur le toit des maisons, des groupes de curieux se tiennent, agitant les chapeaux ou les mouchoirs; enfin des milliers de personnes sont étagées sur les marches du Palais-Bourbon.

Il est 4 heures, & le temps, couvert pendant toute la matinée, s'est éclairci; le soleil laisse tomber quelques rayons qui font étinceler les cuirasses, les casques & les sabres des cavaliers de l'escorte.

Au milieu des acclamations, les Souverains arrivent au quai d'Orsay.

Au moment où le cortège pénètre dans la cour du Ministère des Affaires étrangères, le pavillon royal est arboré au sommet du palais; le 3e régiment de zouaves, spécialement appelé à Paris pour la circonstance, rend les honneurs. Le Roi salue le drapeau du régiment qui prit une part glorieuse à la bataille de Palestro.

Le Président de la République & Mme Loubet accompagnent les Souverains jusqu'aux appartements qui leur ont été réservés & qui occupent tout le premier étage du palais.

L'escalier d'honneur a été décoré de trois grands panneaux de tapisserie empruntés aux Gobelins. En haut de l'escalier, la première antichambre est également ornée de tapisseries des Gobelins & de tableaux. A la suite, dans le grand salon de réception dans lequel le Roi donnera ses audiences, ont été tendus les panneaux de tapisserie dits *les Mois,* datant du

XVIIIᵉ siècle. En arrière de ce salon, la pièce dite *de la Rotonde,* dont les fenêtres ouvrent sur le parc du palais, a été convertie en salon particulier pour les Souverains & décorée de tapisseries de Beauvais; les sièges sont en bois doré recouvert de tissus couleur chamois.

A droite de ce salon s'ouvre la chambre du Roi, du plus pur style Empire. Le lit d'acajou rehaussé de cuivres a appartenu à Napoléon Iᵉʳ; un magnifique bureau, également en acajou, occupe le centre de la pièce. Sur ce bureau qui a été emprunté aux appartements du palais de Fontainebleau, est placé l'encrier en cuivre doré de Napoléon. Une commode, une psyché & un guéridon ayant appartenu à l'impératrice Marie-Louise complètent, avec quelques sièges, le mobilier de cette chambre. Sur la cheminée est une pendule dorée, sortant également du palais de Fontainebleau.

Le cabinet de toilette du Roi est très simple : une baignoire, un lavabo, une psyché, une chaise longue, quelques chaises constituent tout l'ameublement.

A gauche du salon particulier des Souverains s'ouvre la chambre de la Reine qui, comme celle du Roi, donne sur le parc. Cette chambre est blanc & or; le lit, de style Louis XVI, vient des appartements de Fontainebleau; deux meubles en marqueterie d'un travail artistique remarquable, une commode & un chiffonnier, ont été demandés au même palais. Sur ces meubles ont été placées deux petites glaces ayant appartenu, l'une à Napoléon, l'autre à Marie-Louise. Les sièges sont recouverts de tapisseries de Beauvais; sur la

cheminée est une pendule Louis XVI &, de chaque côté de cette cheminée, sont posées des appliques provenant des appartements de Marie-Antoinette.

Le cabinet de toilette est extrêmement simple, comme celui du Roi. Au-dessus d'une commode a été placé le bas-relief de Vernon : *Innocentia, Amor, Memoria.*

Faisant suite à ce cabinet, est le boudoir de la Reine, tendu de soie écrue brochée. Au mur sont accrochés divers tableaux signés : Albani, Breughel, &c. Une grande tapisserie ancienne, *Divertiſsement turc,* tient presque tout un panneau de cette salle dont les meubles ont été empruntés à un boudoir de Marie-Louise, au palais de Compiègne.

Un salon vert clair, réservé au service d'honneur, fait communiquer les appartements des Souverains avec ceux des personnages de leur suite.

A son arrivée dans ses appartements, S. M. la Reine a trouvé une corbeille de fleurs, offerte par la Ville de Paris, dont le contenu sera renouvelé tous les jours par les soins de la Municipalité.

Quelques instants après que les Souverains furent installés dans leurs appartements, le Président de la République prit congé d'eux &, accompagné de Mme Loubet, rentra à l'Élysée.

A 5 heures, LL. MM. le Roi & la Reine d'Italie quittaient le palais du quai d'Orsay pour rendre visite au Président de la République.

Dans la cour de l'Élysée, un bataillon du 5e régiment

2

d'infanterie, avec le drapeau, rend les honneurs. La musique joue l'*Hymne royal italien.* Le Général Dubois & le Commandant Reibell, officier de service, conduisent les Souverains auprès du Président de la République, qui s'est avancé à leur rencontre avec Mme Loubet jusqu'à l'entrée du vestibule.

Le Président, qui porte le grand cordon de l'Annonciade, offre le bras à S. M. la Reine; le Roi le suit, ayant à son bras Mme Loubet, jusqu'au salon de l'Hémicycle; là les Chefs d'État ont un entretien pendant lequel les Souverains expriment le plaisir qu'ils ont éprouvé devant l'accueil qu'ils viennent de recevoir à Paris.

Après la présentation des personnes de la Maison civile & de la Maison militaire du Président de la République & des personnes de la suite des Souverains, Leurs Majestés sont reconduites par le Directeur du Protocole. Le Roi salue le drapeau qui s'est incliné au moment où la musique joue de nouveau l'*Hymne royal italien,* puis le cortège, acclamé par la foule, regagne, par l'avenue de Marigny & le pont Alexandre-III, le palais du quai d'Orsay.

S. M. Victor-Emmanuel III, après avoir reconduit la Reine Hélène à ses appartements, sortit de nouveau à 6 heures, accompagné du Général Dalstein, pour porter sa carte au palais du Luxembourg, chez le Président du Sénat, puis au Palais-Bourbon, chez le Président de la Chambre des Députés. Cette carte, remise par le Général Dalstein entre les mains des huissiers des deux palais, est ainsi libellée : *Il Re d'Italia.*

LE DÎNER À L'ÉLYSÉE.

A 7 heures & demie, avait lieu le dîner donné au palais de l'Élysée par le Président de la République en l'honneur de LL. MM. le Roi & la Reine d'Italie.

C'est dans la grande salle des fêtes, ornée des plus belles tapisseries des Gobelins, que la table, en forme de T, a été dressée.

En face de la place que le Roi va occuper sont tendues trois magnifiques pièces de la suite de *Jason & Médée,* datant du XVIIIe siècle, & tissées par Cozette, d'après De Troy. Sur le côté droit de la salle, dans une loggia, a été dressée une estrade en vue de la représentation théâtrale qui doit suivre le dîner. C'est la tapisserie célèbre : *Rex illum voluit honorare,* composée également d'après un tableau de De Troy, qui sert de rideau à cette scène. Dix-huit portières des *Éléments* & des *Saisons,* d'Audran, ferment la colonnade de la Salle des Fêtes.

Sur la table, semée de roses, d'orchidées & de guirlandes de verdure, a été placé le surtout en argent massif : *les Cinq Parties du Monde,* entre les pièces duquel sont disposées les statuettes en biscuit de Sèvres de Léonard : *les Danseuses.* Le service est en porcelaine de Sèvres, de la série célèbre des *Châteaux & Paysages de France,* datant de 1834.

Les Souverains, que les voitures de la Présidence étaient allées prendre au Ministère des Affaires étrangères, sont reçus

à l'Élysée avec le même cérémonial que pour leur visite de l'après-midi. Accompagnés du Président de la République & de Mme Loubet, ils sont conduits par M. Mollard, directeur du Protocole, jusqu'au petit salon qui précède la Salle des Fêtes. Là, le Président de la République présente aux Souverains les invités qui passent devant eux pour se rendre dans la salle à manger.

Pendant le dîner, les convives sont ainsi placés : S. M. le Roi d'Italie occupe la place d'honneur, au centre de la table; en face de lui, le Président de la République.

A la droite du Roi : Mme Loubet, S. E. le Vice-Amiral Morin, Mme Waldeck-Rousseau, M. Émile Combes, Mme la Duchesse d'Ascoli;

A sa gauche : Mme Fallières, S. E. le Comte Tornielli, Mme Barbey, M. Vallé, Mme Pelletan;

A la droite du Président : S. M. la Reine d'Italie, M. Fallières, Mme Vallé, le Général Ponzio-Vaglia, Mme Rouvier;

A sa gauche : Mme la Comtesse Tornielli, M. Bourgeois, Mme Delcassé, le Comte Gianotti, Mme Poirrier.

Les autres convives sont : M. Waldeck-Rousseau, le Lieutenant-Général Brusati, Mme Peytral, le Général Brugère, M. Méline, Mme la Marquise Paulucci, M. Poirrier, Mme Florentin, le Général André, Mme de Selves, l'Amiral Fournier, M. Peytral, Mme Fournier, M. Trouillot, Mme Caron, M. Doumergue, le Général Florentin, M. Bonnat, le Comte de Mouy, M. Henri Brisson, Mme Maruéjouls, M. Étienne, Mme Jaurès, M. Pelletan, Mme Liotard-Vogt, M. Barrère, Mme Pallain,

M. Coulon, Mme Dubois, M. Renaud, le Duc d'Ascoli, M. Gaston Boissier, M. Picard;

M. Chaumié, M. A. Deville, M. Ernest Caron, Mme la Comtesse Guicciardini, M. Delcassé, Mme Barrère, Mme Pendezec, Mme Chaumié, M. Barbey, M. Jaurès, M. Bérard, M. Baudoin, M. Guillaume, M. Delavaud, M. Derode, M. Pallain, M. Liard, M. Saint-Saëns, le Contre-Amiral & Mme Marquer, M. & Mme Perrot, M. Bulot, M. Forichon, M. de Selves, le Lieutenant-Colonel Chapperon, Mme Mougeot, M. de Freycinet, M. Rouvier, Mme Bérard, M. Lockroy, Mme Coulon, M. Maruéjouls, Mme Faure-Biguet, le Grand Chancelier de la Légion d'honneur, le Gouverneur militaire de Paris, le Général Pendezec, le Major Uboldi, M. Desmons, M. Comoto, M. Bosisio, M. Gianuzzi, M. Zanotti, M. Munacorda, tous les membres de l'Ambassade & du Consulat d'Italie, MM. Cogordan, Louis, le Vice-Amiral de Maigret, le Général Dalstein, le Vice-Amiral Mallarmé, le Capitaine de vaisseau Davin, les Chefs de bataillon Fraisse & de Saint-James.

Le Roi était en tenue de général; il portait le grand cordon de la Légion d'honneur.

La toilette de la Reine était de satin blanc, garnie de point de Bruxelles, semée de perles avec une longue traîne brodée d'or & d'argent. Sa Majesté portait, dans les cheveux, un diadème de brillants; au cou, un collier de trois rangs de perles, surmonté d'une rivière en brillants; au corsage, une broche d'émeraudes entourées de brillants.

Le menu était ainsi composé :

DÎNER DU 14 OCTOBRE 1903

Crème de Volaille à l'Ancienne
Consommé à la Royale

Petites Bouchées à la Nantua
Turbot au Vin de Bourgogne
Médaillons de Filet Imam Bayeldi
Ris de Veau à la Régence
Timbale de Canard à la Rossini

Punch à la Romaine
Granités à la Mandarinette

Faisans dorés truffés flanqués d'Ortolans
Poulardes à la Parisienne
Salade Monselet
Bouquets de pointes d'Asperges
Fonds d'Artichauts à l'Italienne

Poires Crassanes glacées

A la fin du dîner, le PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE a porté le toast suivant que tous les convives ont écouté debout :

SIRE,

La France comprend la signification de la visite de Votre Majesté au Président de la République; elle y voit une éclatante manifestation de l'accord étroit qui, répondant également aux sentiments & aux intérêts du peuple italien & du peuple français, s'est établi entre leurs gouvernements.

Sûre désormais que les deux pays peuvent, avec une confiance

réciproque & un même bon vouloir, poursuivre leur tâche nationale, la France salue l'arrivée de Votre Majesté avec une joie sincère que redouble la très gracieuse présence de Sa Majesté la Reine.

Et c'est de tout cœur qu'au nom de la France & de son gouvernement, je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté & que je bois à la gloire de votre règne, à votre bonheur, au bonheur de Sa Majesté la Reine, de Sa Majesté la Reine-Mère, de toute la famille royale, à la grandeur & à la prospérité de l'Italie.

La musique de la Garde républicaine, qui s'était fait entendre pendant le repas, a joué l'*Hymne royal italien.*

Puis LE ROI D'ITALIE a prononcé le toast suivant que les assistants ont de même écouté debout :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les paroles si aimables que vous venez de m'adresser augmentent la vive satisfaction que j'éprouve en ce moment. L'accueil enthousiaste que la Ville de Paris & la France entière ont fait à la Reine & à moi nous ont profondément touchés.

Comme vous, Monsieur le Président, je vois dans un tel accueil quelque chose de plus qu'une simple manifestation de cette exquise politesse qui est une des qualités traditionnelles de la noble nation française.

Avec raison, la France considère ma présence à Paris comme le résultat naturel de l'œuvre de rapprochement heureusement accomplie entre nos deux pays.

Les intérêts de l'Italie la portent à souhaiter de toutes ses forces la conservation de la paix, & sa position en Europe la met à même de contribuer par son attitude à la réalisation de ce résultat hautement civil.

C'est vers ce but que se dirigent mes aspirations les plus ardentes aussi bien que les efforts constants de mon gouvernement.

Je sais que mes sentiments sont partagés par la France & par le

gouvernement de la République; je suis donc doublement heureux de me trouver sur le sol français, heureux de la cordialité qu'on témoigne à la Reine & à moi, heureux de lever mon verre à votre santé, Monsieur le Président, & à la grandeur & à la prospérité de la France.

Après le toast du Roi, la musique a joué la *Marseillaise.*

Le Roi & le Président de la République se sont alors retirés dans le salon des officiers transformé en fumoir, pendant que la Reine, auprès de laquelle Mme Loubet était restée, s'entretenait, dans le salon doré, avec les personnes qui lui étaient présentées.

Le Roi, de son côté, faisait appeler auprès de lui le Président du Sénat, le Président de la Chambre des Députés, le Président du Conseil des Ministres, le Ministre des Affaires étrangères & divers membres du Cabinet, avec lesquels il s'entretint successivement.

Pendant ce temps, tout était remis en place, dans la Salle des Fêtes, pour la représentation qui allait avoir lieu & à l'occasion de laquelle cinq cents invitations avaient été envoyées.

A 9 heures 50, les Souverains, le Président de la République & Mme Loubet sont revenus dans la Salle des Fêtes; quatre fauteuils avaient été disposés pour eux au premier rang. Le Roi & la Reine se sont assis dans les deux fauteuils du milieu. Le Président de la République a pris place à la droite de la Reine, Mme Loubet à la gauche du Roi.

A 10 heures, le spectacle a commencé. Le programme avait été imprimé sur parchemin aux armes de la Maison de Savoie. Il était ainsi composé :

SOIRÉE DU 14 OCTOBRE 1903.

PROGRAMME.

1. Entr'acte de *Cavelleria Rusticana* .... MASCAGNI.
   Orchestre du Théâtre national de l'Opéra-Comique, sous la direction de M. BUSSER.

2. A. *Plaisir d'Amour* .... MARTINI.
   B. *Les Vieilles* .... LÉVADÉ.
   M. LUCIEN FUGÈRE, de l'Opéra-Comique.

3. A. *Berceuse de Jocelyn* .... B. GODARD.
   B. *Mattinata* .... Paolo TOSTI.
   Mme MARGUERITE CARRÉ, de l'Opéra-Comique.

4. *Lorsque l'Enfant paraît* .... Victor HUGO.
   Mme BARTET, sociétaire de la Comédie-Française.

5. A. *O Nuit!* .... } SAINT-SAËNS.
   B. *Tournoiement* .... }
   M. CLÉMENT, de l'Opéra-Comique, accompagné par l'Auteur.

6. LOLOTTE.

Comédie en un acte de Henri MEILHAC & M. Ludovic HALÉVY.

Lolotte	Mme RÉJANE.	Le vicomte de Croisilles.	M. TARRIDE.
La Baronne	Mlle AVRIL.	Un domestique	M. MAULOY.

7. Air d'*Hérodiade* .... MASSENET.
   Mlle BRÉVAL, de l'Académie nationale de Musique.

8. *Moderne,* monologue .... J. MÉZIN.
   M. COQUELIN cadet, sociétaire de la Comédie-Française.

LA VIE DE BOHÈME.

Opéra de Giacomo PUCCINI.

QUATUOR DU TROISIÈME ACTE.

Rodolphe	M. CLÉMENT.	Mimi	Mlle MARGUERITE CARRÉ.
Marcel	M. DELVOYE.	Musette	Mlle TIPHAINE.

Et l'Orchestre du Théâtre de l'Opéra-Comique.

Piano : M. LEROUX.

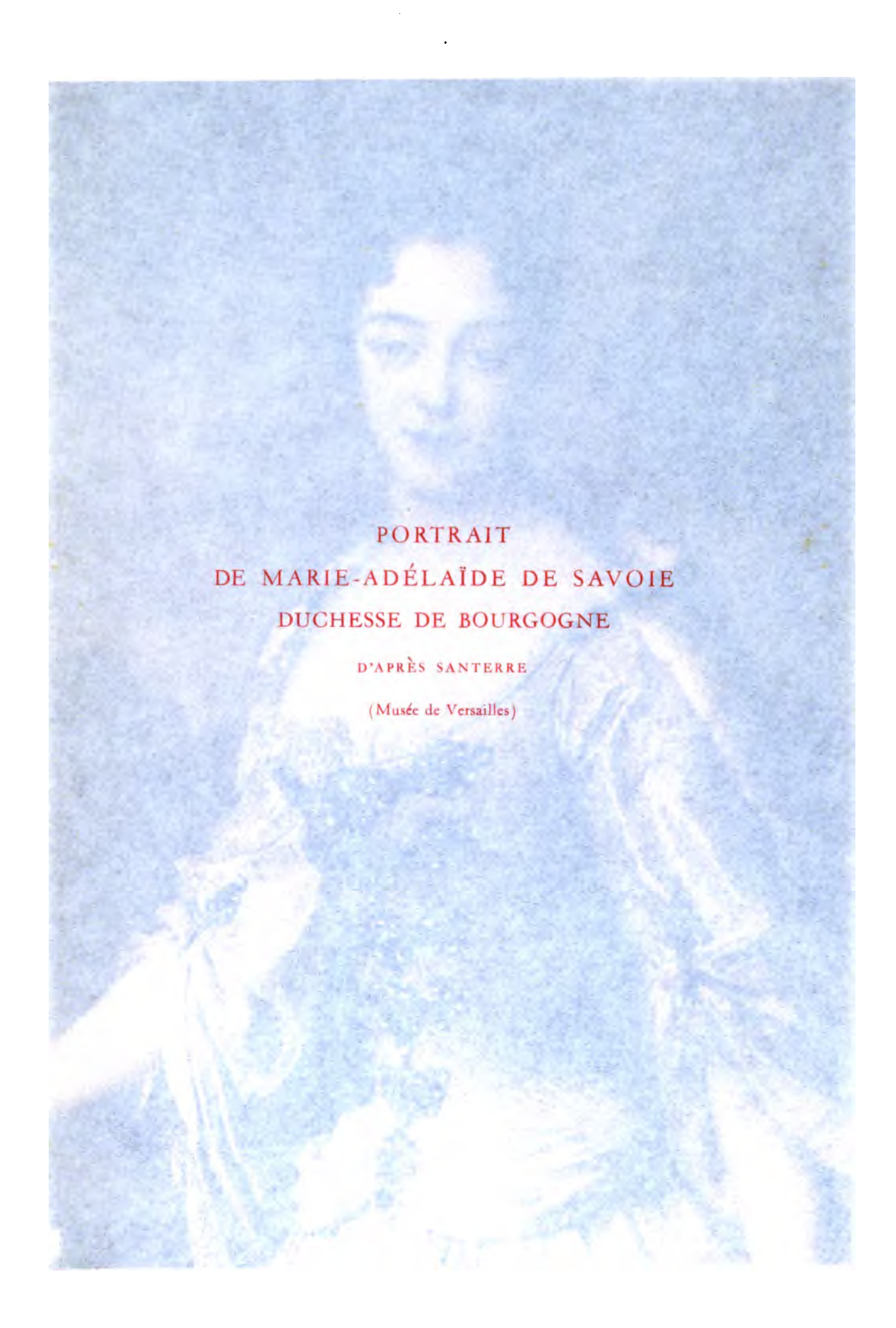
Assistaient à cette brillante soirée, indépendamment des convives cités plus haut :

Le Comte Wolkenstein-Trostburg, ambassadeur d'Autriche; le Marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne; Salih Munir-bey, ambassadeur de Turquie; le Prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne, & Mme la Princesse de Radolin; M. Bompard, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, & Mme Bompard; M. Cambon, ambassadeur de France à Madrid; M. Millerand, M. Pierre Baudin, M. de Lanessan, M. Caillaux, M. Doumer, M. & Mme Autrand, M. Laurent, M. Jules Claretie, M. Paul Hervieu, M. Emmanuel Arène, &c.

A 11 heures & demie, Leurs Majestés ont quitté l'Élysée. Le Président de la République, donnant le bras à la Reine, l'accompagna jusqu'au landau dans lequel prirent place, en face des Souverains, le Général Dalstein & le Lieutenant-Général Brusati. La voiture, escortée par les cuirassiers, rentra au palais du quai d'Orsay par le faubourg Saint-Honoré, l'avenue Marigny & le pont Alexandre-III.

Pendant la soirée, Paris illuminé a pris son aspect des jours de fête. Les boulevards, la rue Royale, l'avenue de l'Opéra, surtout, étincellent sous les lampes électriques; tous les édifices publics sont brillamment illuminés. L'Hôtel de Ville resplendit sous les rampes de gaz, tandis que dans l'immense quadrilatère de la place des milliers de lampes électriques scintillent, dominant une longue ligne de portiques ornés de feuillages verts, au sommet desquels se détache

l'écusson rouge à la croix blanche de Savoie. Jusqu'à une heure très avancée de la nuit, la foule n'a cessé de circuler dans les rues. Même dans les quartiers excentriques, où des bals en plein air ont été organisés à chaque carrefour, on s'est amusé sans qu'un incident fâcheux soit venu gâter cette belle journée.



PORTRAIT
DE MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE
DUCHESSE DE BOURGOGNE

D'APRÈS SANTERRE

(Musée de Versailles)



SANTERRE, Pinxit NEURDEIN Frères, Phot.

CHAPITRE II.

DEUXIÈME JOURNÉE.

A VERSAILLES.

Le lendemain 15 octobre, le Président de la République & Mme Loubet arrivèrent, à 9 heures 40 du matin, au Ministère des Affaires étrangères où les attendaient les Souverains pour se rendre à Versailles. Le cortège, composé de la suite des Souverains & d'une quarantaine de personnages officiels, gagna à pied, par la porte latérale du Ministère, la gare voisine des Invalides.

Le Président de la République, précédé de M. Mollard, directeur du Protocole, avait à son bras S. M. la Reine. Venait ensuite S. M. le Roi d'Italie, qui donnait le bras à Mme Loubet. Le Roi était en petite tenue de général : dolman noir à brandebourgs, pantalon gris clair, képi à garnitures or & rouge. La Reine avait une robe gris foncé, pailletée & rehaussée d'applications de fleurs & de velours noir.

Le train réservé aux invités se composait de deux wagons-salons artistiquement décorés; le premier, sur lequel avaient été peintes les armes d'Italie, était réservé aux Souverains & aux principaux personnages.

Le trajet en chemin de fer ne dura que vingt-cinq minutes

à travers les sites délicieux de la banlieue parisienne, où l'automne, sous un ciel gris, avait mis sa grâce quelque peu mélancolique.

A 10 heures 15, le train entre en gare de Versailles; les tambours & les clairons du 115e régiment d'infanterie, qui forme la haie, battent & sonnent aux champs, pendant que, sur les hauteurs de Satory, le canon se fait entendre.

Les présentations ont lieu dans le vestibule extérieur de la gare. M. Poirson, préfet de Seine-&-Oise; le Général commandant le département; M. Lefèvre, maire de Versailles, sont présentés au Roi.

Le Maire adresse alors aux Souverains quelques paroles de bienvenue.

Le Roi salue en portant la main à son képi; la Reine s'incline, & le cortège se forme aussitôt.

Dans le premier landau, attelé de quatre chevaux en poste & précédé du piqueur de l'Élysée, ont pris place : S. M. le Roi, le Président de la République; le Préfet de Seine-&-Oise, en face d'eux. Dans la deuxième voiture : S. M. la Reine, Mme Loubet; le duc d'Ascoli, en face de la Souveraine. Les personnages de la suite royale & les invités occupent les landaus suivants. L'escorte est formée par les dragons, la lance au poing ornée de flammes rouges & blanches.

Le cortège part au grand trot; sur tout le parcours la foule acclame les Souverains. Depuis la gare jusqu'au château sont échelonnés les troupes d'infanterie, d'artillerie, du génie, les cuirassiers; les musiques militaires jouent l'*Hymne royal italien.*

Dans la cour du château, le 1er régiment du génie fait le service d'honneur. Le Roi salue militairement le drapeau; les voitures ralentissent leur allure & s'arrêtent devant le vestibule de la cour d'honneur.

Dans le vestibule, M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, présente aux Souverains M. de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles, qui va leur servir de guide dans la visite du Palais.

C'est par les grands appartements de la Reine que commence cette visite & aussitôt les Souverains se trouvent en présence du portrait, peint par Santerre, d'une princesse de la Maison de Savoie, Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, dont la grâce & l'esprit exercèrent une si grande influence à la cour pendant la fin du règne de Louis XIV. L'impression profonde qu'elle avait produite sur le roi est consignée dans une lettre qu'il écrivit de Montargis à Mme de Maintenon & que nous croyons devoir reproduire ici en raison de la façon saisissante dont le portrait de la princesse de Savoie est décrit.

Voici la lettre même du roi :

A Montargis, ce dimanche au soir à 6 heures & demie,
4 novembre 1696.

Je suis arrivé ici devant cinq heures; la princesse n'est venue qu'à près de six. Je l'ai été recevoir au carrosse. Elle m'a laissé parler le premier, & après m'a fort bien répondu, mais avec un petit embarras qui vous auroit plu. Je l'ai menée dans sa chambre au travers de la foule, la faisant voir de temps en temps en approchant les flambeaux de son visage. Elle a soutenu cette marche & ces lumières avec grâce & modestie. Nous sommes enfin arrivés dans sa chambre, où il y avoit une foule & une

chaleur qui faisoient crever. Je l'ai montrée de temps en temps à ceux qui s'approchoient, & je l'ai considérée de toutes manières, pour vous mander ce qu'il m'en semble.

Elle a la meilleure grâce & la plus belle taille que j'aie jamais vue, habillée à peindre, & coiffée de même, des yeux vifs & très beaux, des paupières noires & admirables; le teint fort uni, blanc & rouge, comme on peut le désirer; les plus beaux cheveux blonds que l'on puisse voir, & en grande quantité. Elle est maigre, comme il convient à son âge; la bouche fort vermeille, les lèvres grosses, les dents blanches, longues & très mal rangées, les mains bien faites, mais de la couleur de son âge. Elle parle peu, au moins à ce que j'ai vu, n'est point embarrassée qu'on la regarde, comme une personne qui a vu du monde. Elle fait mal la révérence & d'un air un peu italien; elle a quelque chose d'une Italienne dans le visage, mais elle plaît; & je l'ai vu dans les yeux de tout le monde. Pour moi, j'en suis tout à fait content.

Elle ressemble fort à son premier portrait & point du tout à l'autre. Pour vous parler comme je fais toujours, je la trouve à souhait & serois fâché qu'elle fût plus belle. Je le dirai encore : tout plaît, hormis la révérence.

Je vous en dirai davantage après souper; car je remarquerai bien des choses que je n'ai pas pu voir encore. J'oubliois de vous dire qu'elle est plutôt petite que grande pour son âge. Jusqu'à cette heure j'ai fait merveille; j'espère que je soutiendrai un certain aisé que j'ai pris, jusqu'à Fontainebleau où j'ai grande envie de me retrouver.

A 10 heures.

Plus je vois la princesse, plus je suis satisfait. Nous avons été dans une conversation publique où elle n'a rien dit; c'est tout dire. Je l'ai vu déshabiller; elle a la taille très belle, on peut dire parfaite, & une modestie qui vous plaira.

Tout s'est bien passé à l'égard de mon frère. Il est fort chagrin; il dit qu'il est malade. Nous partirons demain à 10 heures & demie ou 11 heures; nous arriverons à 5 heures au plus tard.

Je suis tout à fait content. [Rien] que de bien à propos en répondant

aux questions qu'on lui faisoit. Elle a peu parlé, & la duchesse du Lude m'a dit qu'elle l'avoit avertie que le premier jour elle feroit bien d'avoir une grande retenue. Nous avons soupé; elle n'a manqué à rien & est d'une politesse surprenante à toutes choses; mais à moi & à mon fils, elle n'a manqué à rien & s'est conduite comme vous pourriez faire. J'espère que vous la serez aussi. Elle a été regardée & observée, & tout le monde paraît satisfait de bonne foi. L'air est noble & les manières polies & agréables. J'ai plaisir à vous en dire du bien; car je trouve que, sans préoccupation & sans flatterie, je le peux faire & que tout m'y oblige. Ne voulant dire tout ce que je pense, je vous donne mille bons... (*Deux lignes effacées.*)

J'oubliois à vous dire que je l'ai vue jouer aux onchets avec une adresse charmante. Quand il faudra un jour qu'elle représente, elle sera d'un air & d'une grâce à charmer, & avec une grande dignité & un grand sérieux.

Dans l'enfilade des salles ont été disposées les grandes toiles qui commémorent les solennités du règne de Louis XIV : le *Baptême du grand dauphin,* l'*Établissement de l'hôtel des Invalides,* la *Naissance du duc de Bourgogne,* le *Mariage du duc de Bourgogne.* Le passé surgit à chaque pas, évoquant l'histoire glorieuse, solennelle, terrifiante, dans ces salles où, de Louis XIV à Louis XVI se déroulèrent tant de splendeurs & où s'agitèrent tant d'épouvantes.

Arrivés au milieu du salon de la Paix, les Souverains s'arrêtent &, du balcon, contemplent l'admirable spectacle du parc qui s'étend à leurs pieds : le parterre d'eau &, dans l'encadrement des ifs géométriquement taillés, ponctuant de taches sombres les frondaisons des arbres géants, le bassin de Latone, aux grenouilles dorées; plus loin, le tapis vert & le bassin

4

d'Apollon, & au delà, tout au fond, le grand canal. Soudain, les bassins, jusqu'alors endormis, se réveillent; les eaux jaillissent en gerbes ou montent en fusées gigantesques jusqu'aux hautes branches des grands marronniers.

Les Souverains passent ensuite par le salon de l'Œil-de-Bœuf & pénètrent dans les petits appartements de Marie-Antoinette. La visite continue par les grands appartements, où la chambre à coucher de Louis XIV a été reconstituée à peu près dans son état primitif, puis le salon d'Hercule & la chapelle avec sa nef de Mansart & ses voûtes peintes par Coypel. Le cortège passe par la galerie de sculpture aux salles de peinture moderne où sont exposées les toiles représentant les batailles d'Italie, & gagne ensuite les petits appartements de Louis XV transformés en salons de repos & en boudoir pour les Souverains.

La galerie des Batailles avait été divisée en deux parties par un massif de verdure : l'une servant de lieu de réunion, l'autre de salle à manger. Le déjeuner comprenant 45 couverts y fut servi à midi. Le Roi, assis en face du Président de la République, avait à sa droite Mme Loubet &, à sa gauche, Mme Chaumié. La Reine était assise à la droite du Président & Mme Barrère à sa gauche. Le Président du Conseil, ministre de l'Intérieur, les Ministres des Affaires étrangères & de l'Instruction publique, l'Amiral Morin, le Comte Tornielli, M. Barrère, le Directeur des Beaux-Arts, M. Abel Combarieu, le Général Dubois, M. Paul Loubet, & les personnages de la suite des Souverains occupaient les autres sièges.

Le menu, orné d'une aquarelle d'Eugène Morand repré-

sentant le bassin de Latone, & de cartouches contenant la croix de Savoie & les initiales R. F., avait été gravé par Devambez. Il était ainsi composé :

MENU

—

Huîtres de Marennes
Œufs à la Royale
Truites saumonées glacées sauce Française
Poulardes du Mans Sévigné
Selle d'Agneau Richelieu
Chaud-froid de Cailles Vénitienne
Marquises au Clicquot
Spooms au Lacryma-Christi
Faisans rôtis à la Broche
Truffes du Périgord au Champagne
Pâtés de Foies gras de Nancy
Salade Francillon
Petits Pois à la Paysanne
Ananas de Versailles Pompadour
Glace Alhambra
Feuilletés

Pendant le déjeuner, le ciel, où, depuis le matin, les nuages s'amoncellent, s'obscurcit encore & de lourdes averses ne cessent de tomber.

Après le repas, les Souverains visitent le rez-de-chaussée du palais où ont été disposés les portraits, les marbres & les meubles de l'époque de Louis XIV, de Louis XV & de Louis XVI.

Vers 2 heures, le temps s'étant subitement éclairci, les invités passent dans les jardins où les voitures attendent le long du parterre d'eau.

Le cortège, escorté par les dragons, part au grand trot pour la visite du parc & se rend au grand Trianon; de là, les Souverains, traversant le grand parterre & longeant le bas du canal, gagnent le petit Trianon & passent devant la Laiterie, la Maison du Seigneur, le Moulin & le Temple de l'Amour. A 3 heures 10, ils arrivent au Pavillon français où un lunch leur est servi.

Mais la température s'est sensiblement abaissée à la suite de la pluie & la visite va se trouver abrégée. A 4 heures moins le quart, le cortège regagne la gare en passant devant le bassin de Neptune, puis par la rue de la Paroisse, la rue Hoche, la place d'Armes & l'avenue de Saint-Cloud.

A 4 heures 25, le train royal arrivait à la gare des Invalides & les Souverains rentraient dans leurs appartements du palais du quai d'Orsay.

A 7 heures, dans la galerie donnant sur le jardin du Ministère des Affaires étrangères, un dîner intime de 28 couverts était servi auquel prirent part, avec Leurs Majestés : le Vice-Amiral Morin, le Lieutenant-Général Ponzio-Vaglia, le Comte & la Comtesse Tornielli, tous les personnages de la suite du Roi, les dames d'honneur de la Reine, le Général Dalstein, le Vice-Amiral Mallarmé.

DANS LE PARC DE VERSAILLES

(Photographie Chusseau-Flaviens)



Photog. Chusseau Flaviens — Imp Ch Wittmann

LA SOIRÉE DE GALA À L'OPÉRA.

A 8 heures & demie, le Président de la République & Mme Loubet vinrent prendre Leurs Majestés au palais des Affaires étrangères pour les conduire à la représentation de gala donnée en leur honneur à l'Académie nationale de musique.

Le cortège se formait aussitôt dans la cour du palais, précédé & encadré par les cuirassiers, pendant que du dehors les acclamations se faisaient entendre. Il était ainsi composé :

Dans la première voiture de gala, aux armes de la Maison de Savoie, avaient pris place : S. M. le Roi, Mme Loubet, le Duc d'Ascoli, le Général Ponzio-Vaglia. Dans la deuxième voiture : S. M. la Reine, le Président de la République, M. Abel Combarieu, le Général Dubois.

A 8 heures 40, le cortège quittait le palais & prenait l'itinéraire suivant : quai d'Orsay, pont Alexandre-III, avenue Nicolas-II, avenue des Champs-Élysées, place de la Concorde, rue Royale, grands boulevards, rue Auber, place de l'Opéra, rue Halévy où il s'arrêtait devant l'entrée des abonnés. Partout, sur le parcours, les Souverains furent acclamés.

A l'intérieur de l'Académie nationale de musique, la foule des invités attend; sur le palier des premières loges, sur les escaliers, se tiennent en groupes serrés les invités. Le long des balustres de marbre de l'escalier central, les gardes républicains en grande tenue, sabre au clair, forment la haie.

A 9 heures moins 10 minutes, l'arrivée des Souverains est

signalée. Le silence se fait aussitôt & l'orchestre placé au deuxième étage attaque l'*Hymne royal italien*. Lentement, le cortège fait son entrée, précédé des huissiers de l'Élysée & d'officiers des suites royale & présidentielle. Deux laquais portant des flambeaux s'avancent en avant du Président de la République auquel la Reine donne le bras. Immédiatement après, le Roi paraît ayant à son bras Mme Loubet. A la droite de la Reine se tient M. Jules Claretie, de l'Académie française. A la droite de Mme Loubet est M. Gailhard, directeur de l'Académie nationale de musique. Viennent ensuite les personnages de la suite de Leurs Majestés & de la Maison du Président de la République.

La Reine porte une robe de soie bleue recouverte de gaze pailletée d'argent; sur sa tête est posée une couronne de brillants formant, au sommet, des étoiles. Le Roi est en uniforme de général en chef, avec le grand cordon de la Légion d'honneur. Le Président de la République porte le collier de l'Annonciade. Mme Loubet a une robe de soie crème à fleurs peintes avec nœud orné de brillants au corsage; sur la tête, un peigne enrichi de diamants sertis dans la monture vieil or.

Les Souverains prennent place dans la loge qui a été spécialement aménagée en leur honneur & dans laquelle une corbeille de fleurs a été disposée par les soins de la Municipalité parisienne, pendant que l'orchestre, sous la direction de M. Vidal, exécute l'*Hymne royal italien,* puis la *Marseillaise.* S. M. la Reine occupe le centre de la loge, S. M. le Roi est à sa gauche, le Président de la République à sa droite.

A la gauche du Roi est Mme Loubet; à la droite du Président, Mme la Comtesse Tornielli.

Dans la loge ont pris place : M. le Comte Tornielli, M. Émile Combes, président du Conseil des Ministres, M. Delcassé, l'Amiral Morin, M. Abel Combarieu, M. Poulet, le Lieutenant-Général Ponzio-Vaglia, Mme la Duchesse d'Ascoli.

La salle avait été composée de la manière suivante : le Parlement occupait le rez-de-chaussée; les Présidents & les Bureaux des Chambres étaient placés dans les avant-scènes des premières.

Les Ministres, le Corps diplomatique & les Conseils supérieurs de la Guerre & de la Marine étaient répartis dans les premières loges.

Les membres du Bureau du Conseil municipal occupaient l'avant-scène de deuxième du côté droit; les membres du Bureau du Conseil général, l'avant-scène de deuxième du côté gauche.

Les baignoires étaient occupées par le Conseil d'État, la Cour de cassation, la Cour des comptes, la Cour d'appel, le Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur & le Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Dans les secondes loges étaient placés les directeurs des Ministères, les hauts fonctionnaires des Administrations de l'État, les présidents & directeurs des Compagnies de chemins de fer, les représentants des Corps constitués. Un petit nombre d'amis personnels du Président de la République,

des Présidents des Chambres & des membres du Gouvernement avaient également reçu des invitations.

Le programme était composé de la manière suivante :

ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE.

SOIRÉE DU 15 OCTOBRE 1903.

AÏDA.

Opéra en 4 actes & 7 tableaux.

Musique de G. Verdi.

Version française de MM. C. du Locle & Ch. Nuitter.

IIe ACTE.

3e & 4e tableaux.

Mlles	BRÉVAL	Aïda.
	FLAHAUT	Amnéris.
MM.	ALVAREZ	Radamès.
	NOTÉ	Amonasro.
	GRESSE	Le Roi.
	CHAMBON	Ramfis.

MÉDITATION DE THAÏS.

Musique de Massenet.

Solo de Violon par M. Brun.

ENTR'ACTE.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

Comédie en 5 actes, en prose, de Molière.

MM.	
COQUELIN cadet.	M. Jourdain.
J. TRUFFIER	Un maître à danser.
LELOIR	Un maître de philosophie.
VILLAIN	Un maître d'armes.
HAMEL	Un maître de musique.
CROUÉ	Laquais.
BRUNOT	Laquais.

La Chanteuse, Mlle Louise GRANDJEAN.

ENTR'ACTE.

LA MALADETTA.

Ballet en 2 actes, de MM. Gailhard & Hansen.

Musique de M. Paul Vidal.

Mlles	ZAMBELLI	La fée des neiges.
	SANDRINI	Lilia.
MM.	STAATS	Triguem.
	LADAM	Cadual.
	HANSEN	Le Roi des Gitanes.
	VANARA	Le Marquis.
	GIRODIER	Cadual père.

L'exécution de ce programme fut digne en tout point du talent des artistes qui avaient été choisis pour l'interpréter.

A 11 heures & demie, le spectacle prenait fin; le cortège se

retournent dans le même ordre qu'à l'arrivée. Leurs Majestés étaient reconduites par le Président de la République & Mme Loubet jusqu'au palais du quai d'Orsay, au milieu des illuminations féeriques de la place & de l'avenue de l'Opéra, de la rue de la Paix, de la rue de Rivoli & de la place de la Concorde. Le Président & Mme Loubet rentrent immédiatement après à l'Élysée.

L'ARRIVÉE

DES SOUVERAINS À L'HÔTEL DE VILLE

(Photographie Chusseau-Flaviens)



CHAPITRE III.

TROISIÈME JOURNÉE.

LA MATINÉE.

LA RÉCEPTION DES SOUVERAINS
À L'HÔTEL DE VILLE.

Le vendredi 16 octobre, à 10 heures du matin, le Président de la République & Mme Loubet venaient prendre Leurs Majestés pour faire une promenade dans Paris. Le cortège se formait aussitôt : dans la première voiture avaient pris place le Roi & le Président de la République; dans la seconde, la Reine, Mme Loubet & M. Paul Loubet; dans huit autres voitures étaient les personnages de la suite de Leurs Majestés; l'escorte était fournie par les cuirassiers.

Le cortège partait à une vive allure, passant par le quai d'Orsay, le quai Voltaire, le quai Malaquais, le quai Conti, & arrivait à l'Hôtel des Monnaies à 10 heures 10. Sous le péristyle l'attendaient : M. Rouvier, ministre des Finances; le Gouverneur de la Banque de France; le Gouverneur du Crédit Foncier; M. Arnauné, directeur de la Monnaie.

Les Souverains visitèrent successivement l'atelier de monnayage, l'atelier de laminage, l'atelier de fonte où l'on fit en leur présence une coulée d'or de soixante-sept kilogrammes.

5.

Dans l'atelier de la frappe des médailles, décoré de plantes vertes, des fauteuils avaient été préparés dans lesquels s'assirent les Souverains, le Président de la République & Mme Loubet, pendant que, séance tenante, étaient frappés pour Leurs Majestés des exemplaires en or de la médaille commémorative de leur visite.

Cette médaille, de 63 millimètres de diamètre, gravée par les fils Roettiers lors de l'inauguration de l'Hôtel des Monnaies, porte à l'avers la façade de l'hôtel, du côté de la rivière sur laquelle on voit quelques barques & différents groupes de personnages; des nuages floconnent sur le champ; sur la plinthe, les mots : *Ædes ædificata,* & la date : 1770; en exergue : *Auro, argento, ære flando, feriendo.* Au revers, cette inscription : « Leurs Majestés le Roi & la Reine d'Italie ont visité la Monnaie de Paris, le 16 octobre 1903. » L'avers de cette médaille est la reproduction du revers de la médaille originale, laquelle porte à l'avers l'effigie du roi Louis XV.

Le cortège traversant la cour d'honneur gagna par l'escalier monumental, décoré de fleurs & de plantes vertes, le Musée où avaient été déposés dans des vitrines spéciales les poinçons anciens & modernes, les jetons, médailles & monnaies les plus intéressants.

Là furent offerts à Leurs Majestés, en même temps que la médaille qui venait d'être frappée, deux écrins contenant : l'un, 12 jetons de la Collection royale frappés spécialement pour le Roi; l'autre, 12 jetons représentant les reines de France & les princesses de la Maison de Savoie, pour la Reine.

Furent offerts, en outre, au Roi : un exemplaire des « Médailleurs de la Collection royale », relié par Gruel, ainsi qu'un coffret en maroquin rouge du Levant, contenant les médailles aux effigies de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois; de Marie-Adélaïde, duchesse de Bourgogne; de Marie-Louise, reine d'Espagne & des Indes, & diverses médailles de Louis XV, de Louis XVI, de Marie-Antoinette & de Napoléon Ier; la collection complète des portraits de Louis XIV; les médailles célèbres de la Renaissance : Charles IX, François Ier, Louis XIII, Richelieu, Mazarin, &c.; enfin, les médailles du XIXe siècle : Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III, & diverses plaquettes récentes.

La visite était terminée à 11 heures moins quelques minutes & le cortège se reformait aussitôt pour gagner l'Hôtel de Ville par le Pont-Neuf, le quai des Orfèvres, le quai du Marché-Neuf, la rue de la Cité & le pont d'Arcole.

Pendant toute la matinée un public nombreux n'a cessé de stationner devant l'Hôtel de Ville, attendant la visite des Souverains; à mesure que s'avance l'heure fixée pour la réception, la foule augmente, maintenue par un service d'ordre bien organisé. Comme toujours lorsque des solennités importantes ont été annoncées, c'est à l'Hôtel de Ville que se porte le peuple de Paris. Sur cette place, il se trouve chez lui; c'est lui qui reçoit, par ses représentants, les hôtes de la Ville, & il tient, par sa présence, à prendre part à la fête & à acclamer ceux qu'il accueille.

La façade du Palais municipal a été entièrement pavoisée

de trophées où les drapeaux italiens se mêlent aux drapeaux français; des cartouches aux armes de la Maison de Savoie y alternent avec d'autres cartouches aux armes de la Ville de Paris.

Au-devant de la porte centrale a été édifié un vestibule formant un salon de style Louis XVI, tendu de velours grenat rehaussé d'or, & décoré de plantes vertes, où les représentants de la Ville de Paris recevront les Souverains à leur arrivée.

La place est encadrée de portiques ornés de feuillages d'un vert tendre où des lampes électriques semées à profusion brillent sous le ciel gris de cette matinée d'octobre. Au sommet des colonnes qui séparent ces portiques des écussons portant les armes de Savoie alternent avec d'autres écussons où est écrit le mot : *Pax*.

Avenue Victoria & sur le pont d'Arcole, par où doit arriver le cortège, la même décoration de guirlandes de verdure se continue, supportée par des mâts où flottent des étendards aux couleurs italiennes & françaises.

Dans le salon du vestibule sont réunis, attendant l'arrivée des Souverains : MM. Deville, président du Conseil municipal; de Selves, préfet de la Seine; Achille & Bussat, vice-présidents; Mossot & Barillier, secrétaires; Bellan, syndic du Conseil municipal; Ernest Caron, président du Conseil général; Autrand, secrétaire général de la Préfecture de la Seine; Laurent, secrétaire général de la Préfecture de Police; les membres du Conseil municipal & du Conseil général & les hauts fonctionnaires de la Ville de Paris.

A l'occasion de la réception des Souverains à l'Hôtel de

Ville, un millier d'invitations avaient été adressées aux personnes suivantes :

Le Président du Sénat, le Président de la Chambre des Députés;

Les Ministres & le Sous-Secrétaire d'État;

Les Secrétaires généraux & le Secrétaire particulier de la Présidence de la République;

L'Ambassadeur d'Italie; les conseillers, secrétaires & attachés de l'Ambassade;

Les chef & sous-chefs du Protocole & les attachés à ce service; le Grand Chancelier de la Légion d'honneur; le Vice-Recteur de l'Académie de Paris;

Le Président du Tribunal de première instance;

Le Président du Tribunal de commerce; le Bâtonnier de l'Ordre des Avocats; le Président de l'Ordre des Avocats à la Cour de Cassation;

Les présidents des Chambres : des Avoués près la Cour d'appel & près le Tribunal de première instance; des Notaires; des Agréés; des Huissiers; des Commissaires-Priseurs;

Le Syndic des Agents de change; le Gouverneur de la Banque de France;

Le Président de la Chambre de commerce;

Les directeurs & présidents du Conseil d'administration des Chemins de fer, du Métropolitain, de la Compagnie du Gaz, de la Compagnie des Omnibus;

Les anciens présidents & anciens syndics du Conseil municipal;

Le Président du Conseil de Préfecture; les conseillers, commissaires du Gouvernement près le Conseil de Préfecture;

Les Maires des vingt arrondissements de Paris;

Les directeurs de la Préfecture de la Seine & de la Préfecture de Police;

Les chefs de service, les inspecteurs généraux & ingénieurs en chef de la Préfecture de la Seine;

Le personnel des secrétariats du Conseil municipal & du Conseil général;

Les présidents des Chambres syndicales du Commerce & de l'Industrie.

Il est exactement onze heures lorsque l'arrivée du cortège est signalée. Du pont d'Arcole, des quais & de la place, les acclamations se font entendre & aussitôt l'escorte des cuirassiers apparaît. Précédée du piqueur de l'Élysée, la première voiture, attelée à la daumont, s'arrête devant les marches du vestibule. Le Président du Conseil municipal & le Préfet de la Seine se sont avancés. S. M. le Roi descend de voiture, puis le Président de la République. Le Roi serre la main à M. Deville & à M. de Selves qui s'inclinent. Pendant ce temps, S. M. la Reine & Mme Loubet, qui occupaient la deuxième voiture, sont descendues, ainsi que les personnages qui occupaient les huit voitures suivantes.

Le cortège se forme dans l'ordre suivant :

Le Président de la République donnant le bras à la Reine, à la gauche de laquelle se tient M. Deville, président du

Conseil municipal, portant les insignes de grand officier de l'ordre des Saints Maurice & Lazare;

Le Roi, offrant le bras à Mme Loubet, est accompagné par M. de Selves, préfet de la Seine, qui porte le grand cordon de la Couronne d'Italie.

Le Roi est en tenue de général. La Reine, superbement gracieuse & souriante, porte une robe de soie liberty mauve pâle, couleur nouvelle, avec motif de dentelles d'Argentan; tour de cou de martre avec nœud, agrafes en diamant; chapeau en mousseline de soie blanche coulissée, recouvert de dentelles, le bord en fourrure martre.

Assistent à cette réception :

MM. Fallières, président du Sénat; Combes, président du Conseil des ministres; Delcassé, ministre des Affaires étrangères; Rouvier, ministre des Finances; le Général André, ministre de la Guerre; Doumergue, ministre des Colonies; le Comte Tornielli, ambassadeur d'Italie en France; le Général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur; Abel Combarieu, secrétaire général civil de la Présidence de la République; le Général Robert, commandant la place de Paris; Pichon, ministre résident de France à Tunis; le Prince Colonna, syndic de Rome; le Comte Rasponi, adjoint au syndic de Rome; Eduardo Philipton, adjoint au syndic & délégué de la Municipalité de Florence; Alphonse Humbert, Chautemps & Lucipia, anciens présidents du Conseil municipal; Bixio & Hattat, anciens syndics du Conseil municipal; les Maires de Paris; le haut personnel des administrations de

la Ville & du Département, les présidents des Tribunaux, les directeurs & présidents des diverses Compagnies de chemins de fer & de transport en commun, les présidents des Associations & des Chambres syndicales du Commerce & de l'Industrie.

Le cortège traversant la salle des Prévôts, ornée de massifs de plantes vertes, monte à la cour Louis-XIV pendant que la musique de la Garde républicaine joue l'*Hymne royal italien.*

La cour intérieure où pénètrent les Souverains a été transformée en salon d'honneur. Elle est entièrement couverte par un épais velum à bandes crème & vert d'eau autour duquel courent des festons réséda rehaussés de franges d'or. Du centre de ce plafond descend un immense lustre en forme de soleil supportant 440 lampes à incandescence.

Les fenêtres du premier étage ont été drapées d'étoffes de soie vert d'eau frangées d'or, avec appuis-main semblables.

Entre chaque fenêtre ont été disposés des trophées de drapeaux aux couleurs italiennes & françaises, supportés par des écussons aux armes de la Maison de Savoie alternant avec celles de la Ville de Paris.

Une rampe électrique, interrompue de place en place par des motifs lumineux, court autour de la corniche qui règne au-dessous des fenêtres du premier étage, & des gerbes de lampes à incandescence sont fixées au centre de chacune des arcades de la galerie couverte du rez-de-chaussée. Les immenses baies de cette galerie ont été couvertes de glaces qui, reflétant ces lumières, les multiplient à l'infini. Au pied de

ces glaces encadrées de treillages vert clair, ont été disposés des massifs de fleurs; des guirlandes de glycines s'attachent aux treillages & retombent en guirlandes, entremêlées de lampes électriques. Un épais tapis vert couvre le parquet. Au centre du salon, derrière le groupe de Mercié : *Gloria Victis,* ont été disposés quatre fauteuils en bois doré recouverts de tapisseries des Gobelins aux armes de la Ville de Paris, vers lesquels sont conduits les Souverains, le Président de la République & Mme Loubet.

M. DEVILLE, prenant alors la parole, a prononcé le discours suivant que S. M. le Roi & le Président de la République ont écouté debout :

SIRE,
MADAME,

Au nom du Conseil municipal, auquel se sont joints les chefs des grands services publics, des compagnies & associations qui sont l'honneur & la richesse de Paris, j'ai l'honneur de remercier Vos Majestés d'avoir bien voulu venir avec M. le Président de la République à l'Hôtel de Ville.

SIRE,

La population parisienne montre partout la joie que lui cause la visite amicale faite à la France & s'associe tout entière — on peut en être sûr — aux sentiments de ses représentants.

C'est qu'elle comprend vivement l'intérêt national.

C'est aussi qu'elle acclame, avec le nom de Votre Majesté, celui de son glorieux aïeul, dont elle se rappelle la visite, faite en 1855, pour célébrer une confraternité d'armes qui allait se resserrer encore, & pour affirmer une sympathie qui ne devait jamais se démentir.

C'est enfin que Votre Majesté, qui sait les raisons de tout ce qu'elle

fait, s'inspirant certainement de ces souvenirs, a voulu en outre manifester son amitié personnelle de la façon la plus délicate, en nous permettant de saluer en même temps qu'Elle la gracieuse Souveraine qui nous apporte le parfum poétique de l'Orient slave avec la lumière du ciel d'Italie.

MADAME,

En s'associant aux desseins du Roi & en répondant à nos désirs avec la bienveillante simplicité que tout le monde admire & qu'elle puise dans ses traditions de famille, Votre Majesté a fait momentanément le sacrifice de la vie intime qu'elle aime & des joies si douces qu'elle goûte à son foyer.

Je ne saurais mieux lui en témoigner notre gratitude qu'en exprimant respectueusement nos vœux pour le bonheur des princesses royales auxquelles doit penser leur mère, pendant que la Reine veut bien m'écouter.

LE ROI a répondu à peu près en ces termes :

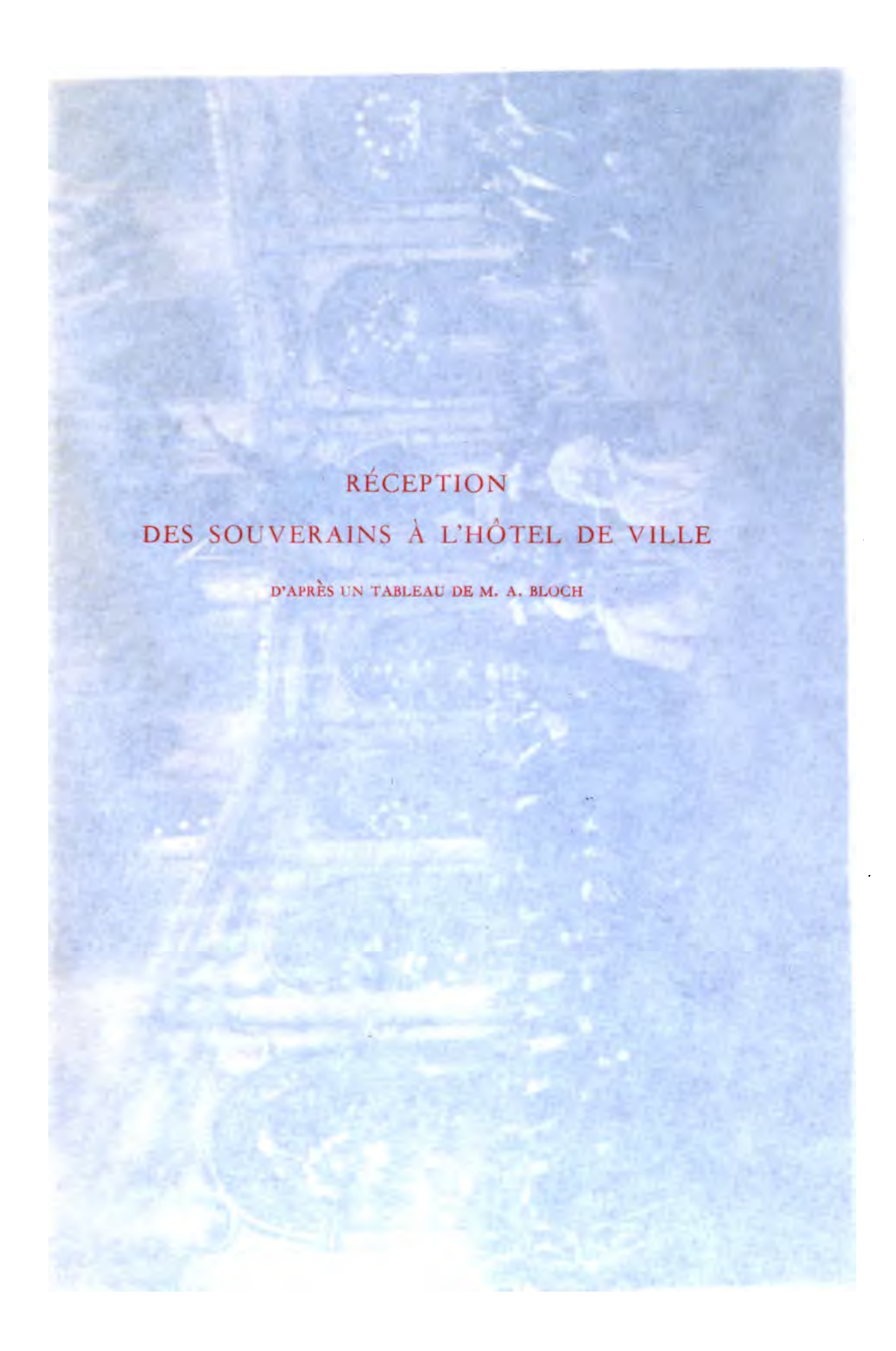
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les gracieuses paroles que vous avez adressées à la Reine & à moi sont allées droit à mon cœur. Je vous en remercie vivement, Monsieur le Président, & vous prie de remercier Messieurs les Conseillers municipaux & la population de Paris pour le charmant accueil que nous venons de recevoir & dont nous conserverons, la Reine & moi, le plus durable souvenir.

M. DE SELVES, prenant à son tour la parole, a prononcé le discours suivant :

SIRE,

Lorsque Paris a connu la nouvelle de votre venue, son cœur a battu d'allégresse.



RÉCEPTION

DES SOUVERAINS À L'HÔTEL DE VILLE

D'APRÈS UN TABLEAU DE M. A. BLOCH



A. Bloch pinx^t

Imp. Ch. Wittmann


A. Bloch pinx
Imp. Ch. Wittmann

Ne portez-vous pas le nom d'un Souverain qui a aimé la France & lui a été cher? N'êtes-vous pas vous-même le Souverain d'un pays, par ses origines, frère du nôtre?

Paris aujourd'hui est heureux & fier de déposer à vos pieds, avec ses respectueux hommages, l'expression attendrie de son affection inaltérable pour sa sœur latine l'Italie.

MADAME,

La joie de Paris a été portée à son comble lorsqu'il a su que vous consentiez à parer de votre grâce exquise la visite que Sa Majesté le Roi daignait lui faire.

De ce pays merveilleux, « aux souvenirs d'une histoire grandiose, où les chefs-d'œuvre abondent, pays d'art & de beauté », vous lui apparaissez venir comme une de ces déesses nées jadis sous son beau ciel & qui résume son génie plein de poésie & de charme séduisant.

Daignez agréer l'hommage de son respect & permettez au chef de son administration supérieure d'oser dire, après ses élus, que le souvenir de votre visite restera gravé dans tous les cœurs.

LE ROI a répondu :

Recevez, Monsieur le Préfet, mes remerciements bien sincères pour votre aimable allocution & soyez assuré que nous emporterons un souvenir ineffaçable des témoignages de sympathie que la Ville de Paris, ses représentants & ses autorités supérieures nous ont prodigués d'une façon si spontanée & si cordiale.

Pendant que la musique joue la *Marseillaise,* le cortège se reforme. Lentement il monte l'escalier d'honneur au milieu d'une double haie de gardes municipaux; lorsqu'il arrive au haut de l'escalier, une fanfare de trompettes de Sax éclate, signalant l'arrivée des Souverains aux invités de la Municipalité qui attendent dans les salons du premier étage.

Lorsque les Souverains paraissent à l'entrée de la Salle des Fêtes, le choral *Euterpe* entonne une marche triomphale. Le cortège traverse la salle dans sa longueur entre la double haie épaisse des invités; puis, il gagne, au milieu d'ovations discrètes, la salle à manger, le salon Jean-Paul-Laurens, & enfin le salon des Arcades où un buffet a été dressé. Ce buffet est installé sur toute la longueur de la galerie qui est parallèle au salon des Arcades. A ce moment, la musique de la Garde républicaine exécute l'*Hymne royal italien,* la *Marseillaise,* puis l'*Hymne à Garibaldi.*

M. Deville présente alors au Roi & à la Reine une coupe de champagne & prononce les paroles suivantes :

En offrant à Vos Majestés notre vin d'honneur, j'ai l'honneur d'exprimer respectueusement les vœux de la population parisienne pour leur santé, pour leur bonheur, & la prospérité de leur royale Maison. Je leur demande la permission d'envoyer en même temps le salut de la Ville de Paris à la Ville de Rome.

Le Roi s'est incliné & a adressé à M. le Président quelques paroles de remerciement.

Les Souverains se sont arrêtés un instant à l'extrémité du salon des Arcades où avaient été disposés sur une table les cadeaux offerts par la Ville de Paris.

Ces cadeaux se composent d'abord de trois ouvrages de haute valeur artistique & presque épuisés : l'*Atlas des anciens Plans de Paris,* les *Jetons de l'Échevinage,* les *Armoiries de la Ville de Paris,* ces ouvrages reliés richement aux armes de la Ville.

Les *Plans de la Ville de Paris* sont la reproduction fidèle des plans établis à différentes époques; ils montrent les développements successifs de la capitale de la France, depuis les temps reculés où elle ne comprenait que la Cité, jusqu'aux fortifications d'aujourd'hui.

Les *Jetons de l'Échevinage parisien* forment l'histoire numismatique de Paris. Cet ouvrage, composé par M. d'Afuy, de l'Hôtel national de la Monnaie, reproduit très fidèlement les principaux jetons relatant les faits historiques ou les noms d'hommes remarquables du xve au xviiie siècle.

Enfin les *Armoiries de la Ville de Paris* établissent l'histoire héraldique de la capitale. Elles renferment, entre autres, les armes de tous les prévôts qui sont représentés en vitraux dans la galerie du Conseil municipal.

C'est ensuite la collection des plus belles médailles suivantes, frappées pour le Conseil municipal :

Inaugurations de l'église Saint-Joseph, par Daniel Dupuis; de l'église Saint-Pierre de Montrouge, par Degeorge; de la mairie du xe arrondissement, par Alphée Dubois; de la Tour de 300 mètres, par Levilain; de l'église de la Trinité, par Borrel; de l'église de la Trinité, par Merley; du plafond d'Ingres, par Oudiné; de la prison de Fresnes, par Roty; du Palais de Justice, par Lagrange; de Saint-Augustin, par Alphée Dubois; de l'Hôtel de Ville, par Chaplain; les médailles commémoratives du siège de Paris, belle composition de Chaplain, & du centenaire de Victor Hugo, par le même artiste; les jetons de présence de la commission d'hygiène à

la Préfecture de police, par Roty, & du conseil de surveillance de l'Assistance publique, par Daniel Dupuis, & enfin la médaille de conseiller municipal, par Chaplain, & celle de la Ville de Paris, par Prudhomme.

Toutes ces médailles sont en argent & ont été l'objet d'une frappe spéciale à l'Hôtel des Monnaies.

Les dix-neuf médailles sont contenues dans un médaillier en forme de pupitre acajou, orné à la partie supérieure d'un motif sculpté comprenant les armes de Savoie en couleur & d'une couronne dorée. Aux quatre coins, les initiales V. E. Sur la traverse du bas, une plaque gravée porte l'inscription suivante : À SA MAJESTÉ LE ROI D'ITALIE, LA VILLE DE PARIS. — OCTOBRE 1903.

Le Bureau du Conseil municipal a tenu, en outre, à offrir à Leurs Majestés des spécimens de l'art parisien & il a fait choix de deux statuettes de Léonard, *la Danseuse au cothurne* & *la Danseuse au tambourin,* qui avaient été fort remarquées à la récente exposition de l'Ivoire au musée Galliera & dont nous donnons la reproduction.

Ces statuettes mesurent 50 centimètres de hauteur; les chairs des personnages y sont reproduites en ivoire dont la tonalité s'harmonise admirablement avec le bronze doré des draperies, selon un ancien procédé repris par nos artistes modernes.

Les Souverains se sont rendus ensuite dans le cabinet de M. le Préfet de la Seine. Là a été déposé le parchemin destiné à être inséré dans le Livre d'or de la Ville de Paris pour témoigner de la visite des Souverains à l'Hôtel de Ville.

La formule du procès-verbal de cette visite est ainsi conçue :

Sa Majesté Victor-Emmanuel III, Roi d'Italie; Sa Majesté la Reine d'Italie & Monsieur Émile Loubet, Président de la République, se sont rendus le vendredi 16 octobre 1903 à l'Hôtel de Ville de Paris. Ils ont été reçus par Monsieur Deville, Président du Conseil municipal, Monsieur de Selves, Préfet de la Seine, le Bureau & les Membres du Conseil municipal de Paris. Ils ont signé le présent procès-verbal.

M. Émile Schwartz, chef de bureau au Secrétariat du Conseil municipal, secrétaire du syndic, présente au Roi le porte-plume d'or dont la tige est surmontée des armes de la Maison de Savoie. Le Roi signe d'une main ferme, avec un parafe très net. Après lui, la Reine, le Président de la République, le Président du Conseil municipal, le Préfet de la Seine, MM. Achille & Bussat, vice-présidents, MM. Barillier & Mossot, secrétaires du Conseil municipal, M. Bellan, syndic, signent le procès-verbal. Nous donnons une reproduction photographique de ce document.

Le cortège, revenant par le salon des Arcades, redescend l'escalier monumental par la travée opposée à celle qu'il a prise à l'arrivée; pendant que la musique placée au rez-de-chaussée se fait entendre, il regagne, par la cour Louis-XIV & la salle des Prévôts, les voitures qui sont rangées sur la place, au-devant du vestibule.

Lorsque, à 11 heures 40, les Souverains reparaissent, des acclamations ininterrompues s'élèvent de la foule qui n'a

cessé de stationner sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Les cris : «Vive le Roi! Vive la Reine!» les accompagnent lorsque les Souverains, après avoir témoigné à M. le Président du Conseil municipal leur vive satisfaction, repartent au milieu de l'escorte des cuirassiers.

La réception à l'Hôtel de Ville s'étant prolongée au delà de l'heure prévue, la promenade que devaient faire dans Paris les Souverains se trouva nécessairement écourtée; une pluie fine qui commençait à tomber contribua encore à abréger cette partie du programme.

Le cortège, passant par le quai de Gesvres, le quai de la Mégisserie, le quai du Louvre, traversa la place du Carrousel & gagna l'avenue de l'Opéra qui avait été l'objet d'une décoration toute spéciale.

A chaque extrémité de l'avenue, s'élèvent deux colonnes en simili-marbre, hautes de 15 mètres, supportant chacune un motif doré représentant : l'un, le lion de Saint-Marc; l'autre, la louve romaine. Ces colonnes sont reliées entre elles par des guirlandes fleuries supportant l'écusson de la Maison de Savoie. Le long de l'avenue, d'immenses mâts, cerclés d'or, supportent des étendards aux couleurs italiennes & françaises, reliés entre eux par d'énormes guirlandes de feuillage & de fleurs; des mâts intermédiaires portent des corbeilles de fleurs multicolores. Le cortège suit l'avenue dans toute sa longueur, au milieu des acclamations, & s'engage dans la rue de la Paix, magnifiquement pavoisée, traverse la place Vendôme, suit la

rue de Castiglione, la rue de Rivoli, & gagne, par le Cours-la-Reine & le pont Alexandre-III, l'Esplanade des Invalides qu'il parcourt en suivant la voie centrale.

Il est un peu plus de midi lorsque les Souverains arrivent dans le jardin de l'Hôtel des Invalides; ils sont reçus, à l'entrée de la voûte donnant accès dans la cour d'honneur, par le Général Faure-Biguet, gouverneur militaire de Paris, le Général Niox & les officiers de l'état-major, l'Abbé Meuley, aumônier de l'Hôtel des Invalides.

Le cortège, passant au milieu d'une double haie formée par des invalides portant la lance au fanion rouge & blanc, entre d'abord dans la chapelle, puis s'arrête devant la crypte où deux invalides, la lance au poing, veillent sur le tombeau de Napoléon. Les Souverains sont ensuite conduits devant le reliquaire dont les portes de bronze viennent d'être ouvertes & où sont conservés le petit chapeau, l'épée de l'Empereur & le grand collier de l'ordre de la Légion d'honneur qu'il institua.

Après une visite aux tombeaux de Turenne, de Jérôme Napoléon & de Vauban, le cortège se reforme & les Souverains sont reconduits jusqu'au Ministère des Affaires étrangères par le Président de la République & Mme Loubet.

REPRODUCTION

DU PROCÈS-VERBAL RELATANT LA VISITE À L'HÔTEL DE VILLE

Sa Majesté Victor Emmanuel III
Roi d'Italie

Sa Majesté la Reine d'Italie

et Monsieur Emile Loubet
Président de la République Française

se sont rendus le Vendredi 16 Octobre 1903
à l'Hôtel de Ville de Paris

Ils ont été reçus par Monsieur Deville Président du Conseil Municipal, Monsieur de Selves, Préfet de la Seine, le Bureau et les Membres du Conseil Municipal de Paris.

Ils ont signé le présent procès verbal.

Vittorio Emanuele

Elena

Le Président du Conseil Municipal

A. Deville

Le Préfet de la Seine

Les Vice-Présidents

L. Achille

Le Syndic

Les Secrétaires

CHAPITRE IV.

TROISIÈME JOURNÉE.

L'APRÈS-MIDI.

RÉCEPTION PAR LES SOUVERAINS
DES MEMBRES DU BUREAU DU CONSEIL MUNICIPAL.

Après avoir pris quelques minutes de repos au palais des Affaires étrangères, les Souverains en repartaient à midi 40 & se rendaient à l'Ambassade d'Italie pour y déjeuner.

Le cortège royal, escorté par un escadron de la Garde républicaine, arrive à l'hôtel de l'Ambassade à midi 50; le Roi & la Reine sont reçus par le Comte Tornielli & par le Lieutenant-Général Ponzio-Vaglia, & conduits au salon du rez-de-chaussée; quelques minutes plus tard, le Président de la République & Mme Loubet arrivent à leur tour.

Le Roi donnant le bras à Mme Loubet & le Président de la République conduisant la Reine gagnent alors les salons du premier étage où le couvert est dressé.

A la droite du Roi prennent place : Mme Loubet, le Président du Sénat; Mme Barrère, le Vice-Amiral Morin, ministre des Affaires étrangères d'Italie; Mme Florentin, le Préfet de la Seine; Mme Guicciardini, dame de la cour;

A sa gauche : la Comtesse Tornielli, M. Combes, président

du Conseil; Mme Rouvier, le Général André; Mme de Selves, le Gouverneur militaire de Paris, le Comte Gianotti, préfet du palais.

La Reine est placée en face du Roi. A sa droite : le Président de la République; Mme Fallières, M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères; Mme Chaumié, le Ministre des Finances; Mme Dubois, M. Deville, président du Conseil municipal de Paris;

A sa gauche : le Comte Tornielli; Mme Delcassé, M. Barrère, ambassadeur de France à Rome; Mme Faure-Biguet, M. Chaumié; la Duchesse d'Ascoli, le Général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur.

A une seconde table, dressée en fer à cheval, sont placés : le Général & Mme Dalstein, le Comte Gianotti, l'Amiral & Mme Mallarmé, le Général Brusati, le Docteur Quirico, le Comte & la Comtesse Guicciardini, l'Amiral de Libero, M. & Mme Combarieu, &c.

Voici le menu du déjeuner :

Œufs vert-pré
Truites Bagration
Chevreuil Saint-Hubert
Timbales Montmorency
Turbans de Langoustine
Rôt de Faisans & Cailles
Salade à la Crème
Aspic de Sarcelles
Petits Pois d'Isigny
Croustade de Fruits
Rocher de glace
Dessert

Pendant le déjeuner, un orchestre placé sous la coupole du grand escalier a fait entendre les morceaux dont voici le programme :

1.	*Rigoletto*	VERDI.
2.	Clair de Lune (*Werther*)	MASSENET.
3.	*Amour & Printemps* (avec Chœurs)	WALDTEUFEL.
4.	*Cavalleria Rusticana*	MASCAGNI.
5.	*Pavane*	Vinc. FERRONI.
6.	*Samson & Dalila* (avec Chœurs)	SAINT-SAËNS.
7.	*La Bohème*	PUCCINI.
8.	*Conte printanier*	R. TORRE ALFINA.
9.	*Paillasse*	LÉONCAVALLO.
10.	*La Farandole*	Th. DUBOIS.
11.	*Marche solennelle* (avec Chœurs) Composée en l'honneur de Victor-Emmanuel III.	D. FERRONI.

L'Orchestre Waldteufel & les Chœurs sous la direction de M. D. FERRONI.

A 2 heures, le Président de la République & Mme Loubet prennent congé des Souverains italiens & rentrent au palais de l'Élysée.

Aussitôt après le départ de M. Loubet, le Roi descend dans le grand salon du rez-de-chaussée pour recevoir les délégations italiennes qui défilent successivement devant lui.

A 4 heures, les Souverains quittaient l'hôtel de l'Ambassade &, escortés par un escadron de gardes républicains, se rendaient au palais des Affaires étrangères, en suivant la rue Saint-Simon & le boulevard Saint-Germain.

Quelques instants après leur arrivée, Leurs Majestés rece-

vaient dans le grand salon de réception du palais le Bureau du Conseil municipal introduit par le Général Dalstein.

La délégation se composait de : MM. Deville, président; Achille & Bussat, vice-présidents; Barillier & Mossot, secrétaires; Bellan, syndic; Dauly, chef de cabinet du Président du Conseil municipal.

Citons ici, d'après le journal *le Matin,* le récit de cette réception relaté par un témoin oculaire des plus autorisés :

Par sa durée, par les propos qui ont été échangés, cette visite des représentants de la Municipalité parisienne aux Souverains italiens emprunte une importance particulière. Nous allons laisser la parole à M. Bellan, qui a bien voulu nous en faire le récit.

«Tout d'abord, nous dit M. Bellan, le Roi s'excuse de nous avoir fait attendre. Il comptait rentrer plus tôt de l'ambassade d'Italie; mais, au lieu d'une trentaine de personnes qu'il pensait y recevoir, il en a reçu près de trois cents. A chacune d'elles, il a voulu serrer la main, «comme le président Roosevelt», a-t-il ajouté en riant.

«Le Roi & la Reine étaient tous deux debout, &, par une attention particulièrement délicate, la jeune Souveraine avait à côté d'elle les fleurs que nous lui avions envoyées le matin. Ainsi, d'ailleurs, depuis qu'elle est parmi nous, la Reine trouve chaque matin chez elle, de la part de la Ville de Paris, une corbeille de ses plus belles fleurs. Nous apercevons également, bien en évidence dans le salon, les deux statuettes d'ivoire & de bronze qui figuraient ce matin à l'Hôtel de Ville parmi les cadeaux que nous avons offerts à nos hôtes. Nous apportions les autres avec nous : les *Jetons de l'Échevinage,* ouvrage de la Commission historique; les *Armoiries de Paris;* l'*Atlas des anciens Plans de Paris,* & les dix-huit médailles en argent qui composent la collection de la Ville.

«Le Roi & la Reine parlent tous les deux admirablement le français; la Reine en connaît même jusqu'aux plus infimes nuances &, de temps

en temps, le Roi se tourne vers elle, lorsque le mot le mieux approprié lui échappe.

«En des termes exquis, tous deux nous expriment la profonde impression qu'ils gardent de la réception que nous leur avons faite à l'Hôtel de Ville. Puis, sur le ton de la plus extrême cordialité, Victor-Emmanuel engage avec nous, sur l'édilité de Paris & sur celle de Rome, une conversation fort intéressante. Comme notre Président lui dit qu'il a visité la capitale romaine, il y a une vingtaine d'années, le Roi lui répond qu'il ne reconnaîtrait plus certains quartiers que le progrès moderne a complètement transformés. On parle de tramways, de travaux en cours d'exécution, de travaux à faire.

« Le chiffre de 330 millions que comporte notre budget municipal lui paraît énorme. Celui de Rome est dix fois moindre. Puis, c'est avec une certaine fierté que le Roi nous rappelle que la capitale italienne jouit de l'autonomie communale au même titre que la plus infime bourgade. Nous ne pouvons en dire autant pour Paris!

«Ce que nous avons surtout admiré ici, continue le Souverain, ce « sont ces immenses espaces, ces superbes avenues, ces boulevards « plantés d'arbres. A Rome, la topographie particulièrement accidentée « ne nous permettrait ce luxe qu'au prix de travaux considérables & « coûteux.

« J'ai aperçu ce matin, parmi vos invités à l'Hôtel de Ville, le Prince « Colonna, syndic de Rome. Il remplit ses fonctions avec un zèle « admirable & fait son possible pour obtenir que l'État collabore à « l'embellissement de la Ville. Ainsi, nos ministères sont encore établis « — depuis 1870 — dans des couvents désaffectés. »

« La conversation, continue M. Bellan, s'est poursuivie sur ce ton pendant près d'un quart d'heure. La Reine paraissait y prendre autant d'intérêt que le Roi. Et tous les deux s'accordaient à regretter, avec une insistance qui nous frappa tous, que le caractère essentiellement officiel de leur visite ne leur permît pas de se promener seuls dans ce Paris qu'ils aiment & au milieu de cette population qui les accueille avec tant d'enthousiasme. »



Imp. Ch. Wittmann

Aussitôt après les représentants du Conseil municipal, le Bureau du Conseil général a été reçu en audience privée par Leurs Majestés.

Les Souverains se sont montrés d'une bienveillance particulière en retenant pendant plus d'un quart d'heure les délégués du Conseil général.

Au cours de cette réception, M. Ernest Caron, président du Conseil général, au nom de l'Assemblée départementale, a offert à S. M. la Reine un souvenir artistique.

En remettant ce remarquable travail de l'art parisien à S. M. la Reine, qui l'a accueilli avec la plus aimable bonne grâce, M. Ernest Caron s'est exprimé en ces termes :

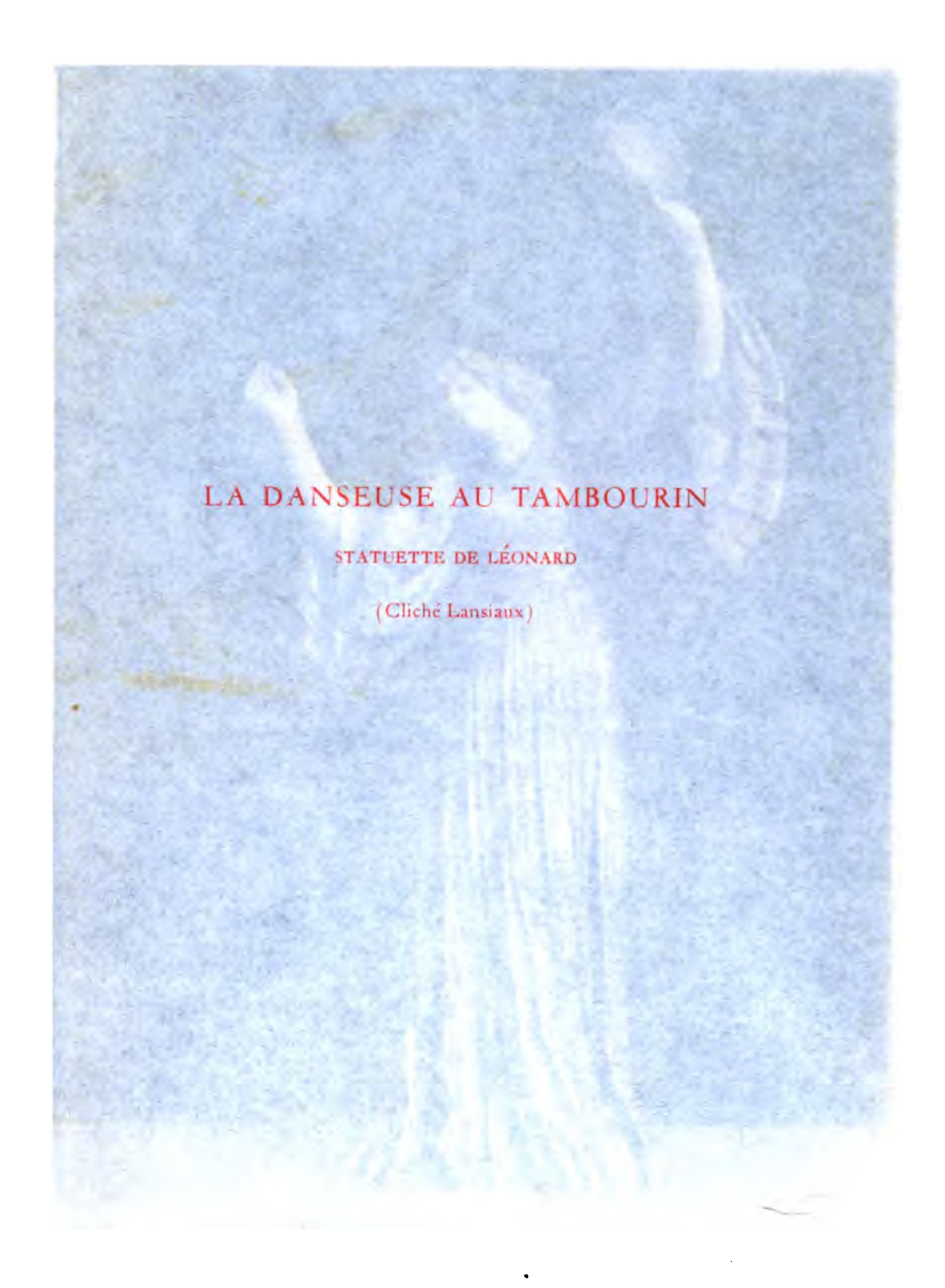
Sire,

Au nom du Département de la Seine, le Bureau du Conseil général remercie Votre Majesté d'avoir bien voulu demeurer quelques jours au milieu de nos concitoyens, fiers des glorieux souvenirs que votre nom évoque, & heureux des espérances dont votre présence est le gage.

Pour commémorer le souvenir de ces belles journées dont sa gracieuse Majesté la Reine restera le sourire inoubliable, permettez-nous, Sire, de lui offrir une œuvre artistique sortie des mains de nos plus habiles ouvriers parisiens.

Nous espérons que Vos Majestés daigneront l'accepter comme un témoignage sincère & durable de notre profonde gratitude & des vœux de bonheur que nous lui exprimons de tout notre cœur.

Le bijou offert à S. M. la Reine reproduit en joaillerie de platine & d'or fin l'insigne de conseiller général de la Seine, auquel ont été ajoutées : en haut, l'initiale de la Reine, E,



LA DANSEUSE AU TAMBOURIN

STATUETTE DE LÉONARD

(Cliché Lansiaux)





Imp. Ch. Wittmann

surmontée de la couronne à croix tréflée d'Italie; en bas, une perle grise faisant pendentif. Le motif central est formé d'une plaque d'or émaillé sur laquelle se détache en grisaille une gracieuse figure allégorique de la Seine, étendue parmi les roseaux; de gros rubis calibrés forment le cadre du médaillon. Les autres parties du bijou, conformes à l'insigne des conseillers généraux, couronne de chêne & de laurier, que traversent deux faisceaux de licteurs, ont été serties de brillants. Au revers, cette dédicace : À SA MAJESTÉ LA REINE D'ITALIE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE. — OCTOBRE 1903.

LE DÎNER ET LA SOIRÉE

DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Le même soir, à 7 heures & demie, avait lieu, au Ministère des Affaires étrangères, le dîner donné en l'honneur de LL. MM. le Roi & la Reine d'Italie par le Ministre des Affaires étrangères & Mme Delcassé.

Le Président de la République & Mme Loubet avaient quitté l'Élysée à 7 heures pour assister à ce dîner.

La grande salle à manger située au rez-de-chaussée du palais était décorée de drapeaux italiens & de drapeaux français; des massifs de verdure & des plus belles variétés de chrysanthèmes avaient été disposés autour de la salle. Sur la table, toute jonchée de fleurs, étaient placés les magnifiques surtouts en argent massif qui appartiennent au Ministère des Affaires étrangères.

Le Roi était assis en face du Président de la République; il avait, à sa droite, Mme Loubet &, à sa gauche, Mme Delcassé.

Le Président de la République avait, à sa droite, la Reine &, à sa gauche, la Comtesse Tornielli; M. Delcassé était placé à côté de Mme Loubet.

Assistaient au dîner : le Vice-Amiral Morin, ministre des Affaires étrangères d'Italie; le Lieutenant-Général Ponzio-Vaglia, ministre de la Maison royale; le Comte Gianotti, préfet du Palais; le Lieutenant-Général Brusati, premier aide de camp général de Sa Majesté, & les autres personnages de la suite de Leurs Majestés, ainsi que les officiers français atta-

chés à la personne des Souverains; le Comte Tornielli, ambassadeur d'Italie; M. Fallières, président du Sénat, & les vice-présidents du Sénat;

M. Léon Bourgeois, président de la Chambre, & les vice-présidents de la Chambre, les Ministres & leurs femmes, les Ambassadeurs des puissances étrangères;

Le Ministre de Portugal à Paris, les membres de l'Ambassade d'Italie, M. Barrère, ambassadeur de France, & Mme Barrère; M. & Mme Combarieu, le Général & Mme Dubois, M. & Mme Waldeck-Rousseau, M. Henri Brisson, M. & Mme de Freycinet, M. & Mme Ribot, M. Mézières, M. & Mme Jean Dupuy, M. & Mme Magnin, M. Decrais, M. & Mme A. Dubost, M. Berthelot, M. & Mme E. Millaud, M. & Mme Doumer, M. Merlou, M. & Mme Lozé; le Préfet de la Seine & Mme de Selves; M. Deville, président du Conseil municipal de Paris; le Président du Conseil général de la Seine & Mme Caron; M. Jules Claretie; M. & Mme Lavisse, M. Reyer, M. Bonnat, M. Henner, M. Cormon, M. Halévy, M. & Mme Roujon, le Gouverneur militaire de Paris & Mme Faure-Biguet, le Grand Chancelier de la Légion d'honneur & Mme Florentin, le Gouverneur de la Banque de France & Mme Pallain;

Les présidents des Conseils d'administration des grandes Compagnies de chemins de fer; MM. Dervillé, Aucoc, Gay, Van Blarenberghe, le Baron & la Baronne A. de Rothschild, le Baron & la Baronne de Courcel; M. Edgard Combes, secrétaire général du Ministère de l'Intérieur; M. Legrand, conseiller de l'Ambassade de France à Rome;

Les directeurs & hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires étrangères; le Capitaine Brionne, commandant militaire du Palais.

Le menu, artistiquement gravé par Stern, représente, sous un portique, des couples de danseurs florentins au milieu d'un délicieux paysage. Il était ainsi composé :

Huîtres de Côte-Rouge
Potage à la Tortue de mer
Crème d'Argenteuil
Carpes de la Creuse à la Chambord
Gigue de Chevreuil grand veneur
Jeunes Dindonneaux Forestière
Aspic de Queues de Langoustines
Filet de Béhague Sévigné
Granités au Samos
Spooms au Kirsch
Faisans & Perdreaux rôtis
Pluviers dorés sur Canapés
Truffes au Champagne
Suprêmes de Foies gras au Xérès
Salade Chantilly
Cèpes à la Bordelaise
Petits Pois au Beurre
Mazarine de Fruits Montmorency
Glaces Duchesse

Le service a été fait dans la précieuse vaisselle du Ministère des Affaires étrangères, dont la valeur artistique est inappréciable. Les assiettes qui ont servi au début du dîner sont en porcelaine de Sèvres & datent de 1840; elles comptent parmi les plus belles qui soient sorties de notre Manufacture nationale. Celles qui ont été utilisées pour le dessert appar-

tiennent à la collection célèbre & unique, faite de 1823 à 1825 & dite *des châteaux*. Chacune d'elles représente un château ou une vue intéressante d'un département français avec, en bordure, les armes & les portraits des personnages célèbres de ce département.

Pendant le dîner, l'orchestre de M. Desgranges, chef d'orchestre de la Présidence, a fait entendre les morceaux suivants:

1.	Prélude de *Carmen*	BIZET.
2.	*Les Vêpres Siciliennes*	VERDI.
3.	Intermezzo de *Cavalleria Rusticana*	MASCAGNI.
4.	*Pavane & Variation*	DESGRANGES.
5.	*Airs de Ballet*	REYER.
6.	*Paillasse*	LÉONCAVALLO.
7.	*Pavane*	SAINT-SAËNS.
8.	*Les Masques*	PEDROTTI.
9.	*Pastorale*	GOUNOD.
10.	*Gigue*	WORMSER.
11.	*Le Directeur de Comédie*	MOZART.

Le dîner a été suivi d'une soirée à laquelle assistaient les Ministres plénipotentiaires, les hauts fonctionnaires des grands Corps de l'État & les notabilités du monde politique & parlementaire.

Dans le grand salon de la Paix avait été dressée une petite scène adossée, toute fleurie, à la monumentale cheminée de marbre. Quatre fauteuils avaient été disposés devant la scène, dans lesquels prirent place : le Roi, ayant à sa droite la Reine; le Président de la République, assis à droite de la Reine, & Mme Loubet à gauche du Roi; un peu en arrière, trois cents chaises étaient réservées aux invités.



Photog. Lansiaux — Imp. Ch. Wittmann

A 10 heures commençait le spectacle dont voici le programme :

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

SOIRÉE DU 16 OCTOBRE 1903
EN L'HONNEUR
DE LEURS MAJESTÉS LE ROI & LA REINE D'ITALIE.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION
(PAR LA COMÉDIE-FRANÇAISE).

LE CŒUR A SES RAISONS.

Comédie en 1 acte
de MM. Robert DE FLERS & G.-A. DE CAILLAVET.

Jacques Artenay......	MM. DE FÉRAUDY.	Françoise Vernières..	Mlles MARIE LECONTE.
Lucien Versannes.....	GARRY.	Jacqueline........	GENIAT.

M. VICTOR MOREL. — Mme FELIA LITVINNE. — Mme BARTET.

DANSES.

Musette & Tambourin.................................. RAMEAU.
Mlle ZAMBELLI.

Coppélia.. Léo DELIBES.
Mlles SANDRINI, SALLE, M. HANSEN.

Le Papillon... OFFENBACH.
Mlles BLANCHE & LOUISE MANTE.

M. MOUNET-SULLY. — Mlle CALVÉ. — M. DELMAS. — Mlle JEANNE GRANIER.

TOTO CHEZ TATA.

Comédie en 1 acte
de Henri MEILHAC & M. Ludovic HALÉVY.

Toto............... Mlle LÉONIE YAHNE. | Le Gardien des Arrêts........ M. BARON.

Piano : MM. Paul VIDAL & BACHELET, de l'Opéra.

A 11 heures trois quarts le Président de la République & Mme Loubet prenaient congé des Souverains & du Ministre des Affaires étrangères & rentraient à l'Élysée.



LA DANSEUSE AU COTHURNE

STATUETTE DE LÉONARD

(Cliché Lansiaux)



Photog. Lansiaux — Imp. Ch. Wittmann

CHAPITRE V.

QUATRIÈME JOURNÉE.

LA CHASSE À RAMBOUILLET.

Le samedi 17, à 9 heures 20, le Président de la République venait chercher S. M. le Roi d'Italie au palais du Ministère des Affaires étrangères pour aller chasser à Rambouillet. Quelques minutes plus tard, les invités, en tenue de chasse, traversaient la rue de Constantine & étaient reçus par le Président de la Compagnie de l'Ouest sous la tente dressée à l'entrée de la gare des Invalides; le départ, en wagon-salon, avait lieu à 9 heures 30.

Les invités étaient : MM. Fallières, président du Sénat; Mougeot, ministre de l'Agriculture; Barrère, ambassadeur de France à Rome; S. E. le Lieutenant-Général Brusati, premier aide de camp général de S. M. le Roi d'Italie; le Commandant Comte Leonardi di Casalino y Pisnengo, aide de camp de S. M. le Roi d'Italie; le Major Uboldi de Capéi, aide de camp de S. M. le Roi d'Italie; le Comte Guicciardini, gentilhomme de la Cour de S. M. la Reine; le Général Dalstein, attaché à la personne de S. M. le Roi d'Italie.

Le train entre en gare de Rambouillet à 10 heures un quart. Sur le quai, attendent : M. Poirson, préfet de Seine-&-Oise; le

Maire & le Sous-Préfet de Rambouillet; M. Godin, ancien ministre, le Commandant d'armes, le Président du tribunal, &c.

Le Préfet présente le Maire de Rambouillet qui souhaite la bienvenue au Roi au nom de ses concitoyens.

Le cortège se forme ensuite dans l'ordre suivant pour gagner le château :

Dans une voiture à la daumont, attelée en poste, de quatre chevaux, prennent place S. M. le Roi & le Président de la République; le Général Dubois s'assied en face d'eux.

Dans le premier landau sont placés : M. Fallières, ayant à sa gauche M. Mougeot; en face d'eux, le Comte Guicciardini & le Général Dalstein.

Le Lieutenant-Général Brusati, M. Barrère, le Lieutenant-Colonel Lamy occupent le second landau.

Le Major Uboldi de Capéi, le Comte Leonardi di Casalino y Pisnengo, MM. Bertrand & Jeannerat, inspecteurs des forêts, occupent le troisième.

Le cortège s'engage dans la rue principale dont les maisons sont ornées de rameaux & de guirlandes de verdure & arrive dans la cour de l'École des enfants de troupe, où les petits soldats sont rangés. La musique de l'École joue l'*Hymne royal italien,* puis la *Marseillaise.* Le cortège pénètre ensuite dans la cour du château.

Le Roi & le Président de la République sont conduits aux appartements qui leur ont été réservés, par le grand escalier décoré de tapisseries des Gobelins, représentant les *Chasses de François Ier*.

L'appartement du Roi est situé au deuxième étage; les fenêtres s'ouvrent sur le parc. La chambre, très vaste, est de style Empire, rouge & or; le meuble est en bois de citronnier. Le Président occupe son appartement ordinaire. Des chambres ont été préparées pour M. Fallières, pour M. Mougeot & pour les invités italiens.

A 11 heures, le Roi, le Président & les invités se réunissent dans la grande salle à manger du premier étage, ornée de plantes vertes & dans laquelle ont été disposées les célèbres tapisseries d'Oudry, *les Chasses de Louis XV*. Le Roi & le Président s'asseyent en face l'un de l'autre. A la droite de Victor-Emmanuel III se trouve M. Fallières, &, à sa gauche, M. Mougeot. Le Président a le Lieutenant-Général Brusati à sa droite &, à sa gauche, M. Barrère. Les autres convives sont : le Major Uboldi de Capéi, le Capitaine de corvette Comte Leonardi, le Comte Guicciardini, le Général Dubois, le Lieutenant-Colonel Lamy; le Colonel Lancelot, le Général Dalstein, les officiers de service au château, MM. Bertrand & Jeannerat.

Le menu représente dans sa partie supérieure le château de Rambouillet en 1700 & en 1903.

A midi, malgré la pluie qui menace, les invités partent pour la chasse dans les landaus qui les ont amenés.

Les voitures suivent la route du Coupe-Gorge & s'arrêtent au rond-point de la Chasseuse, où les gardes remettent leurs fusils aux invités.

Les chasseurs sont alors guidés vers le tiré de la Pommeraie; le Lieutenant-Colonel Lamy dirige la chasse.

Le Roi est placé au centre; le Président est à sa droite; M. Fallières, à sa gauche. Cette disposition est observée pendant toute la durée de la chasse.

Au signal du Lieutenant-Colonel Lamy, la marche en avant commence & aussitôt la fusillade se fait entendre dans les tirés de la Pommeraie, des Vieilles-Bergeries & des Plaisirs, au milieu des hautes herbes montant jusqu'aux genoux des chasseurs, & c'est, sous la pluie qui tombe maintenant fine & serrée, une hécatombe de faisans, de perdreaux & de lapins.

La dernière battue terminée, les voitures rentraient au château par la Faisanderie, la Ferme nationale & la route de la Ferme. Le Roi, le Président de la République & les invités regagnaient leurs appartements où ils prenaient quelques instants de repos.

Après un lunch qui fut servi dans la grande salle à manger du château, les invités étaient reconduits à la gare & rentraient à Paris.

LA JOURNÉE DE LA REINE.

LA VISITE AU LOUVRE.

Le programme de la journée, pour S. M. la Reine, se composait d'un déjeuner à l'Élysée & d'une visite au Musée du Louvre.

A midi & demi, S. M. la Reine, en ravissante toilette de velours bleu foncé, arrivait à l'Élysée dans un landau fermé escorté de gardes municipaux. Le Duc & la Duchesse d'Ascoli accompagnaient la Souveraine. Dans une seconde voiture avaient pris place l'Amiral Mallarmé, le Commandant Fraisse & la Comtesse Guicciardini. Un piquet d'infanterie rendait les honneurs dans la cour du Palais. S. M. la Reine a été reçue dans le grand vestibule par Mme Loubet qu'accompagnaient M. Abel Combarieu & le Général Silvestre.

Le déjeuner fut servi dans la salle à manger du premier étage, ornée de fleurs rares.

S. M. la Reine avait à sa droite M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, &, à sa gauche, M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique; Mme Loubet avait à sa droite le Comte Tornielli &, à sa gauche, le Duc d'Ascoli.

Assistaient à ce déjeuner : la Duchesse d'Ascoli, la Comtesse Tornielli, la Comtesse Guicciardini, Mme Barrère, M. Léon Bonnat & les personnages de la suite des Souverains & de la Maison militaire du Président de la République.

A 2 heures un quart, S. M. la Reine, accompagnée de Mme Loubet, descendait le perron de l'Élysée pour se rendre au Musée du Louvre.

La musique du 28e régiment d'infanterie joue l'*Hymne royal italien,* puis, pendant que le cortège se forme, les tambours battent aux champs.

Mme Loubet prend place avec la Reine dans le premier landau. Le Duc d'Ascoli s'assied en face de sa Souveraine; cinq autres voitures complètent le cortège qu'escortent les gardes municipaux. Le cortège, passant par le faubourg Saint-Honoré, la rue Royale, la place de la Concorde, le quai des Tuileries, la place du Carrousel, s'arrête devant la porte du pavillon Mollien.

Malgré le temps qui, durant la matinée, n'a cessé de se montrer menaçant, & malgré les averses cinglantes qui, depuis quelques heures, se succèdent, la foule est venue saluer la Reine; sous des milliers de parapluies, cette multitude est massée dans les jardins du Carrousel & acclame la Souveraine qui, au moment de gravir le petit perron du Louvre, se retourne & la salue d'un gracieux sourire.

La Reine, au bras du Ministre de l'Instruction publique & des Beaux-Arts, pénètre dans le vestibule, accompagnée de Mme Loubet, de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, de M. Kæmpfen, directeur du Musée du Louvre, & de M. Léon Bonnat. Les dames d'honneur, Mme Chaumié, le Comte Tornielli, le Duc d'Ascoli, le Prince Colonna & les officiers de la Maison militaire de la Présidence viennent à la suite.

Le cortège, longeant la galerie des Tombeaux, monte le

grand escalier Daru & s'arrête devant la *Victoire de Samothrace;* il traverse la galerie d'Apollon; les diamants de la Couronne qui y sont exposés attirent un moment les regards de la Reine.

La Souveraine passe dans le Salon carré, puis dans la galerie du bord de l'eau, où presque à chaque pas son attention est retenue par les Léonard de Vinci, les Titien, les Véronèse, les Raphaël, les Murillo, les Velasquez, et s'arrête dans la salle des Van Dyck où, sur une table, a été étalée une épreuve du triptyque de Montagna : le *Jardin des Oliviers,* le *Calvaire,* la *Résurrection,* gravé par M. Jacquet. Cette épreuve est offerte à Sa Majesté par M. Chaumié.

Le cortège s'engage ensuite dans la galerie nouvelle des Rubens où la Reine s'arrête longuement, puis revient par la salle des États &, traversant la galerie du XVIII[e] siècle, descend au rez-de-chaussée dans la salle des Antiques. Mais déjà le jour baisse; avant de repartir, Sa Majesté n'a plus que le temps de contempler la *Vénus de Milo.*

A 4 heures & demie, le cortège sortant du Musée par la porte du pavillon de l'Horloge se reformait dans le même ordre qu'à l'arrivée, & Sa Majesté était reconduite au palais du Ministère des Affaires étrangères.

Le soir, le Président de la République & M[me] Loubet offraient, à l'Élysée, un dîner intime aux Souverains.

La voiture royale, escortée par un détachement de dragons, lance au poing, arrivait à 7 heures & demie dans la cour de l'Élysée. Les Souverains, accueillis par le Général Dubois,

chef de la Maison militaire de la Présidence, étaient conduits par lui auprès de leurs hôtes qui les attendaient dans le vestibule, & gagnaient la grande salle à manger du rez-de-chaussée. La table, semée d'orchidées, était ornée de groupes en biscuit de Sèvres représentant des scènes de chasse; elle comprenait cinquante-six couverts.

Le Roi, en petite tenue de général, était assis en face du Président de la République; à sa droite était placée Mme Loubet; à sa gauche, Mme Delcassé.

La Reine portait une toilette en tulle pailleté noir sur satin blanc; Mme Loubet portait une robe en satin liberty maïs, brodée de fleurs Pompadour & semée de paillettes irisées.

Le menu, gravé par Devambez, présentait, en première page, un écusson chargé des armes de l'Italie & du Monténégro, surmonté d'une couronne royale & encadré de gracieuses guirlandes de fleurs. A la troisième page se trouvait le détail du dîner, en caractères d'or, frappés en relief, avec, en tête, le monogramme du Président.

Après le repas qui a pris fin un peu avant 9 heures, les invités se sont rendus dans le salon doré. A 9 heures 55, les Souverains quittaient l'Élysée, accompagnés jusqu'à leur voiture par le Président de la République qui donnait le bras à la Reine.

LA SOIRÉE DE L'HÔTEL DE VILLE.

Le même soir, la Municipalité parisienne donnait à l'Hôtel de Ville une grande fête en l'honneur de LL. MM. le Roi & la Reine d'Italie, des représentants des municipalités & de la colonie italienne. Environ 6,000 invitations avaient été envoyées aux destinations suivantes :

Présidence de la République;

Personnel de l'Ambassade d'Italie;

Chambre de commerce italienne; Ligue franco-italienne; Comités & Sociétés de la colonie italienne à Paris;

Anciens présidents & anciens syndics du Conseil municipal; maires des vingt arrondissements de Paris; conseillers d'arrondissement de la Seine; conseillers de Préfecture; directeurs & chefs de service de la Préfecture de la Seine & de la Préfecture de Police; personnel des Secrétariats du Conseil municipal & du Conseil général;

Personnel de l'Inspection primaire; directeurs des Chemins de fer; Chambre de commerce; présidents des syndicats, &c.

Les cartes d'invitation étaient ainsi libellées :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

La Municipalité de Paris prie M.
d'assister à la Réception donnée à l'Hôtel de Ville en l'honneur de LL. MM. le Roi & la Reine d'Italie, le Samedi 17 octobre 1903, à 10 heures du soir.

INVITATION VALABLE POUR UNE SEULE PERSONNE.

Longtemps avant l'ouverture des portes, qui avait été fixée à 9 heures & demie, une foule compacte se pressait sur les terre-pleins de la place de l'Hôtel-de-Ville & jusque dans les avenues avoisinantes, contenue par un service d'ordre important de gardes municipaux & de gardiens de la paix.

L'Hôtel de Ville avait reçu sa décoration des grands jours; sur les degrés de l'escalier d'honneur, les gardes républicains formaient la haie. Au haut de l'escalier, le Président du Conseil municipal, le Préfet de la Seine, entourés des Membres du Bureau du Conseil, des Secrétaires généraux & des hauts fonctionnaires de la Préfecture de la Seine & de la Préfecture de Police, recevaient les invités. Les salons, décorés de fleurs & de plantes vertes, resplendissaient de lumières.

Le programme de la soirée a été dessiné par Paul Avril & gravé par Devambez. Sur un parterre semé de fleurs & soutenu par une légion d'Amours, deux jeunes femmes symbolisent la Ville de Paris, appuyée sur la proue d'un navire, accueillant l'Italie, qui tient l'écusson aux armes de la Maison de Savoie. A côté de celle-ci sont disposés des portraits de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Garibaldi. Dans le lointain apparaissent les gloires de l'Italie : le Dante, Léonard de Vinci, le Corrège, Michel-Ange, Raphaël, Le Titien, Volta, Galilée, Véronèse, Palestrina, Boccace. Par terre, des partitions : *la Traviata,* le *Stabat, Guillaume Tell,* rappellent la gloire de Rossini & de Verdi. A droite, se profile l'Hôtel de Ville &, en avant, la proue du navire allégorique de la Ville de Paris.

Ce programme était ainsi composé :

HÔTEL DE VILLE.

SOIRÉE DU 17 OCTOBRE 1903.

GRANDE SALLE DES FÊTES.
(Premier étage.)

ASSOCIATION ARTISTIQUE.

CONCERT COLONNE

AVEC LE CONCOURS
DE M[mes] ADINY & JEANNE LECLERC, MM. CAZENEUVE & REDER,
ET DU CHORAL DE PARIS.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

1.	*Hymne italien.* — Orchestre.	
2.	*La Marseillaise* (orchestrée par Berlioz). — Chœurs & Orchestre.	ROUGET DE LISLE.
3.	*Sylvia* (Suite d'orchestre)........................	LÉO DELIBES.
4.	*Fernand Cortez.* — M. JAN REDER....................	SPONTINI.
5.	Divertissements de *Henri VIII.* — Orchestre............	SAINT-SAËNS.
6.	*La Perle du Brésil* (Air de Mysoli). — M[lle] JEANNE LECLERC.	F. DAVID.
7.	*Charité* (orchestré par Wekerlin). — Soli de M[mes] ADINY & LECLERC; Chœurs & Orchestre..................	ROSSINI.
8.	*Hymne à Garibaldi* (orchestré par Enesco). — Orchestre.	

DEUXIÈME PARTIE.

1.	*La Damnation de Faust.* — Orchestre...................	H. BERLIOZ.
2.	Air des *Abencérages.* — M. EM. CAZENEUVE...........	CHÉRUBINI.
3.	Stances de *Sapho.* — M[me] ADINY.....................	Ch. GOUNOD.
4.	*Le Cid* (Fragments). — Orchestre.....................	MASSENET.
5.	*Plaisir d'Amour.* — M. JAN REDER & Chœurs............	MARTINI.
6.	*La Muette de Portici*............................. a. *Prière* (Chœur sans accompagnement). b. *Duo* (MM. CAZENEUVE, JAN REDER & les Chœurs).	AUBER.

Chef d'Orchestre : M. COLONNE. — Chef des Chœurs : M. ALFRED FOCK.
Choral de Paris : MM. BASLAIRE & AUDONNET.

JARDIN D'HIVER.

(Rez-de-Chaussée.)

ORCHESTRE DES CONCERTS LAMOUREUX

AVEC LE CONCOURS

DE Mlle CHARLOTTE LORMONT, M. PAUL DARAUX

ET DE LA SOCIÉTÉ CHORALE *L'EUTERPE.*

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Hymne italien.*
2. Ouverture de *Guillaume Tell* . . . . ROSSINI.
3. *Prélude symphonique* . . . . R. GAETANI.
4. *Absence* (Mélodie) . . . . BERLIOZ.
   Mlle CHARLOTTE LORMONT.
5. *En Forêt* (Suite symphonique) . . . . Cesare GALEOTTI.
   a. *Idylle.* — b. *Chasse.* — c. *Aurore.*
6. *Le Pas d'Armes du Roi Jean* . . . . SAINT-SAËNS.
   M. PAUL DARAUX.
7. *Ève* (1re partie) . . . . MASSENET.
   a. *Introduction & Chœur.* — b. *Scène & Duo.* — c. *Récit.* — d. *Chœur.*
   Ève, Mlle LORMONT. — Adam, M. DARAUX.
   Un Récitant, M. DARDIGNAC.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Ouverture de *Benvenuto Cellini* . . . . BERLIOZ.
2. Intermède de *Manon Lescaut* . . . . PUCCINI.
3. Sérénade de *Méphistophélès* . . . . BERLIOZ.
   M. DARAUX & les Chœurs.
4. *Chanson de Grand-Père* . . . . SAINT-SAËNS.
   Chœurs & Orchestre.
5. *Namouna* (Suite d'orchestre) . . . . LALO.
   a. *Sérénade.* — b. *Parade de Foire, Fête foraine.*
6. *Près du Fleuve étranger* . . . . GOUNOD.
   Chœurs & Orchestre.
7. *La Marseillaise* . . . . ROUGET DE LISLE.

Le Concert sera dirigé par M. CAMILLE CHEVILLARD.
Les Chœurs seront dirigés par M. DUTEIL D'OZANNE.

SALON DES ARCADES.

CONCERT

PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

Sous la direction de M. Gabriel PARÈS

avec le concours

de Mlles ARBELL, de l'Opéra, Marguerite REVEL;
MM. ROUSSELIÈRE, de l'Opéra; J. DELVOYE, de l'Opéra-Comique;
MM. FONTBONNE, PARADIS, GAUDARD, BURY, de la Garde républicaine;
M. E. MATHÉ.

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Hymne italien.*
2. Ouverture du *Carnaval Romain* .... H. Berlioz.
   Musique de la Garde républicaine.
3. A. *Ischia* .... A. Périlhou.
   B. *Si j'étais jardinier* .... Chaminade.
   Mlle Marguerite REVEL.
4. Air du *Barbier de Séville* .... Rossini.
   M. DELVOYE, de l'Opéra-Comique.
5. Duo de *Guillaume Tell* (pour flûte & hautbois) .... Rossini.
   MM. FONTBONNE & GAUDARD.
6. *Aïda* (Duo du 4e acte) .... Verdi.
   Mlle ARBELL & M. ROUSSELIÈRE, de l'Opéra.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Sélection sur *Méphistophélès* .... A. Boïto.
   Musique de la Garde républicaine.
2. Air de *Paillasse* .... Léoncavallo.
   M. ROUSSELIERE.
3. *Lakmé* (Air des Clochettes) .... Léo Delibes.
   Mlle Marguerite REVEL.
4. *La Somnambule* (pour violon & clarinette) .... Garcin-Bellini.
   MM. BURY & PARADIS.
5. Quatuor de *Rigoletto* .... Verdi.
   Mlles Marguerite REVEL & ARBELL;
   MM. ROUSSELIÈRE & DELVOYE.
6. *Fraternité* (Hymne franco-italien) .... Sudessi.

M. Gabriel PARÈS, chef d'Orchestre. — Accompagnateur, M. MATHÉ.
Piano de la Maison Pleyel.

Ce programme fut exécuté intégralement de la manière la plus brillante. La soirée, après l'exécution du concert qui était terminé à minuit & demi, se prolongea jusqu'à 2 heures du matin au milieu du plus vif entrain & dans la plus exquise cordialité.

Assistaient à cette fête : l'Ambassadeur d'Italie & le personnel de l'Ambassade; le Prince Colonna, maire de Rome; MM. Trezza di Musella, président; Rubini, secrétaire du Comité de la colonie italienne; un grand nombre de notabilités de cette colonie : MM. Magagna, Caponi, le Comte Brunetta d'Usseaux, le Marquis de la Rajata de Castrone, Arturo Levi, Marchetti, Penso, &c.; le haut personnel de la Préfecture de la Seine, de la Préfecture de Police, de l'Enseignement primaire, un grand nombre de notabilités parisiennes, &c.

Nous relatons ici, d'après le compte rendu inséré au *Bulletin municipal officiel,* la réception qui eut lieu à l'Hôtel de Ville quelques jours après & qui forme, en quelque sorte, l'épilogue de cette soirée.

RÉCEPTION À L'HÔTEL DE VILLE

DES REPRÉSENTANTS DE LA COLONIE ITALIENNE DE PARIS.

MM. Trezza di Musella, président, & Rubini, secrétaire du Comité de la colonie italienne de Paris, avaient demandé une audience à M. le Président du Conseil municipal afin de lui présenter les membres de la Délégation exécutive du Comité & de lui apporter les remerciements de la Colonie italienne pour la fête donnée en son honneur, à l'Hôtel de Ville, à l'occasion de la visite de LL. MM. le Roi & la Reine d'Italie.

Cette audience a eu lieu hier à 4 heures.

M. Trezza di Musella, président, était accompagné de MM. Magagna & Caponi, vice-présidents, Rubini, secrétaire, le Comte Brunetta d'Usseaux, le Marquis de la Rajata de Castrone, Arturo Levi, Marchetti, Penso, membres de la Délégation exécutive du Comité, & de plusieurs notabilités de la colonie italienne.

M. Trezza di Musella s'est exprimé en ces termes :

C'est au nom de la Colonie italienne de Paris que nous venons, Monsieur le Président, vous exprimer les remerciements les plus vifs pour la somptueuse réception que la Municipalité de Paris a donnée en son honneur.

Dans ce superbe palais, qui étant le cœur de Paris est le cœur de la France, encore rempli de l'écho de vos exquises paroles à nos Augustes Souverains, vous nous avez donné l'occasion de ressentir plus intenses

les douces émotions qui ont fait vivre à l'unisson pendant des journées inoubliables l'âme de la France & de l'Italie.

Nous en conserverons, Monsieur le Président, l'indestructible souvenir & l'impérissable reconnaissance, d'autant plus exquises que, hôtes de cette Ville incomparable, nous avons appris de longue date à l'aimer tendrement comme la plus haute personnification du génie moderne & de l'accueillante hospitalité. Merci, Monsieur le Président, merci!

Ensuite, M. Caponi a pris la parole pour remercier M. le Président du Conseil municipal au nom de la Presse italienne.

D'un bout à l'autre de la Péninsule, a-t-il dit, heure par heure, minute par minute, tous les journaux italiens, sans distinction de parti, ont fait connaître ce que la France, Paris & le Conseil municipal qui représente la population parisienne ont fait pour mettre en évidence les sentiments d'amitié vive & profonde vers l'Italie. Pendant que vous applaudissiez ici le Roi & la Reine d'Italie, trente-deux millions d'Italiens apprenaient quel accueil vous leur faisiez & applaudissaient, reconnaissants, à Paris, à la France, à vous, Monsieur le Président du Conseil municipal, & au premier magistrat de la République, M. Loubet. La Presse italienne vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour elle en facilitant l'accomplissement de ses devoirs qui, jamais, ne furent plus agréables, & elle en gardera une vive reconnaissance.

M. le Comte Brunetta d'Usseaux a prononcé, à son tour, les paroles suivantes :

Les honorables membres de la Colonie italienne dont vous venez d'écouter les remerciements, au nom de nous tous & des Italiens, vous ont dit toute la reconnaissance & le souvenir éternel que nous garderons de ces journées mémorables dans lesquelles nos Souverains

aimés & respectés ont senti vos cœurs battre à l'unisson, dans ces applaudissements & dans cet accueil plus que sympathique que vous leur avez fait.

Je suis chargé par Turin, l'ancienne capitale (interprétant aussi les sentiments du Prince Colonna & de M. Philipton, délégué de la ville de Florence), de vous apporter ses remerciements pour l'honneur fait à son représentant de votre grandiose réception, digne de Paris & de vous, Messieurs les distingués représentants de la Ville-Lumière, de la capitale du monde.

A Turin, de même qu'en toutes les villes de notre patrie, il n'y a plus qu'un cri, aussi vif, aussi sincère, aussi débordant de sympathie & de reconnaissance que celui qui déborde de notre cœur :

Vive la France!

Vive Paris!

M. le Président a répondu :

Messieurs,

Je suis très touché de votre visite & des sentiments que vous exprimez, & je ne manquerai pas d'en faire part à mes collègues du Bureau & du Conseil.

Nous avons été sûrs, en organisant la réception de Leurs Majestés le Roi & la Reine & ensuite celle des représentants des municipalités & de la colonie italienne à l'Hôtel de Ville, de répondre à un désir unanime de la population parisienne.

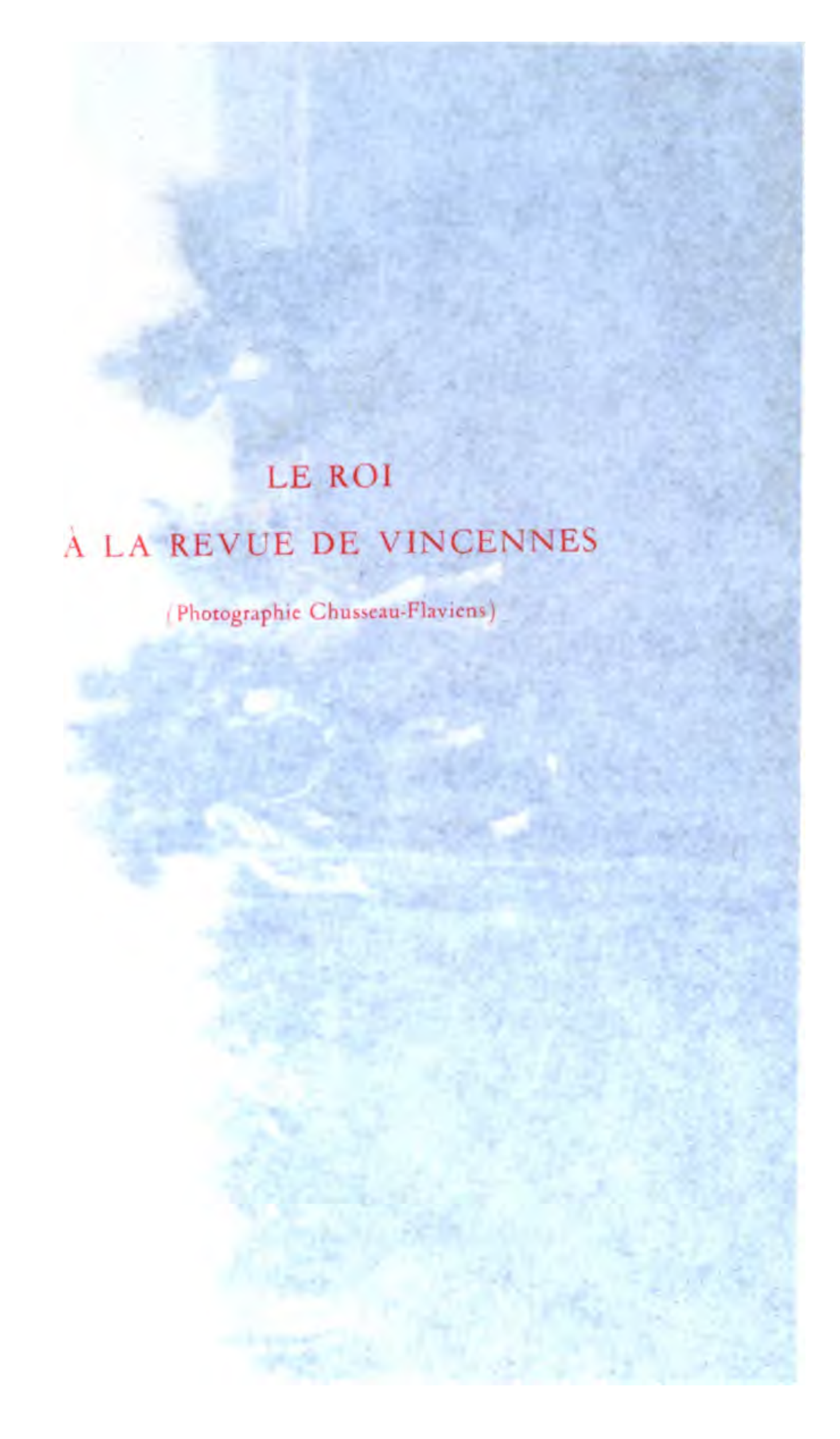
Nous avons voulu, avec celle-ci, témoigner en une occasion solennelle nos sympathies au peuple italien tout entier & particulièrement montrer à tous vos compatriotes qui habitent Paris que nous les considérons comme des hôtes très aimés auxquels nous ouvrons avec plaisir les portes de notre maison commune.

Nous pensons que les relations cordiales ainsi confirmées dureront à Paris & entre la France & l'Italie, & nous nous y emploierons en toute circonstance.

Je remercie le Commandeur Caponi des sentiments qu'il a exprimés

au nom de la Presse, & je remercie en sa personne tous les représentants des journaux italiens qui ont contribué à faire connaître, dans leur pays, non seulement ce que nous faisions, mais l'esprit de cordialité & d'union dans lequel nous le faisions.

Ses confrères & lui, comme vous tous, Messieurs, seront toujours accueillis ici en amis.



LE ROI

À LA REVUE DE VINCENNES

(Photographie Chusseau-Flaviens)



CHAPITRE VI.

CINQUIÈME JOURNÉE.

LA REVUE À VINCENNES.

La matinée du dimanche 18 octobre était consacrée à la revue des troupes à Vincennes. A 8 heures & demie du matin, le Président de la République & Mme Loubet arrivaient au Ministère des Affaires étrangères dans une voiture à la daumont, attelée de six chevaux, & conduite par des artilleurs.

Après que quelques compliments eurent été échangés dans le grand salon des Ambassadeurs, le cortège se forma dans l'ordre suivant : dans la première voiture prirent place S. M. le Roi & le Président; dans une deuxième voiture, conduite ainsi que la première par des artilleurs, S. M. la Reine & Mme Loubet. Le Duc d'Ascoli vint s'asseoir en face de la Reine. Sept autres voitures composaient le cortège. Le 1er cuirassiers fournit l'escorte que commandait le colonel du régiment.

Le Roi était en grande tenue de général, avec le grand cordon de la Légion d'honneur; le Président portait le collier de l'Annonciade.

Le cortège gagna Vincennes à une vive allure en suivant

l'itinéraire suivant : quai d'Orsay, boulevard Saint-Germain, pont Sully, boulevard Henri-IV, place de la Bastille (côté droit), rue de Lyon, avenue Daumesnil, porte de Picpus, route des Tribunes, route de la Tourelle à Gravelle, route de la Ferme.

Pendant le trajet, une pluie fine commence à tomber. La foule qui s'est portée au-devant du cortège continue néanmoins à stationner &, sur tout le parcours, acclame les Souverains.

Sur le champ de manœuvres de Vincennes, face aux tribunes, les troupes ont été disposées sur quatre lignes parallèles. Sur la première ligne sont placées les troupes spéciales : École militaire de l'artillerie & du génie, régiment des sapeurs-pompiers, un bataillon d'artillerie à pied, 1er & 5e régiments du génie, un bataillon de chasseurs à pied, deux bataillons de chasseurs alpins, le 3e régiment de zouaves, deux bataillons d'infanterie coloniale.

La deuxième ligne est formée des 6e, 7e & 10e divisions d'infanterie.

La troisième ligne par les 5e & 19e brigades d'artillerie, les 19e & 20e escadrons du train.

Enfin, sur la quatrième ligne est placée la cavalerie, comprenant la 5e brigade de dragons, les 2e & 6e brigades de cuirassiers, & des batteries à cheval.

A 10 heures, le canon tonne. Le cortège arrive sur le terrain de la revue.

Le Général André, ministre de la Guerre, & le Général

Faure-Biguet, gouverneur militaire de Paris, se portent au-devant des Souverains. Le Roi, la Reine & le Président de la République descendent de voiture.

Dans un petit pavillon spécialement aménagé à cet effet, S. M. le Roi monte à cheval, pendant que S. M. la Reine prend la place qu'occupait le Roi dans la daumont, à la droite du Président.

Mme Loubet, qui est restée dans la deuxième voiture, est conduite pendant ce temps à la tribune royale où se trouvent déjà : M. Fallières, président du Sénat; M. Léon Bourgeois, président de la Chambre des Députés; M. Combes, président du Conseil des Ministres, & tous les Ministres présents à Paris.

Des places avaient été spécialement réservées dans les tribunes pour le Bureau & les Membres du Conseil municipal.

La tribune royale, encadrée à droite par la tribune du Parlement, à gauche par la tribune du Corps diplomatique, a été luxueusement installée; son balcon est recouvert d'une tenture de velours grenat rehaussé de crépines d'or & décoré de panoplies d'armes disposées en forme de soleils & de croix. Des faisceaux de drapeaux italiens & français sont apposés sur les colonnettes qui supportent la toiture. Le passage qui conduit à la tribune a été orné de plantes vertes.

La revue commence. Le cortège composé de la daumont, dans laquelle S. M. la Reine a pris place à la droite du Président; de S. M. le Roi, à cheval, ayant à sa droite le Général André & le Gouverneur militaire de Paris, puis, en arrière,

des officiers étrangers, marche au pas devant le front des troupes; arrivé à l'extrémité de la première ligne, il passe entre la deuxième & la troisième ligne; les troupes font face au Roi.

L'inspection des troupes terminée, les Souverains sont conduits à la tribune royale où ils prennent place. Le Roi a la Reine à sa droite, ainsi que le Président de la République & M. Fallières; à sa gauche, Mme Loubet & M. Léon Bourgeois. Derrière ce premier rang se tiennent tous les Ministres, le Duc d'Ascoli, les aides de camp du Roi, le Comte Tornielli & M. Barrère.

C'est maintenant le défilé des troupes. Le Général André & le Général Faure-Biguet s'avancent; ils saluent en passant devant le Roi & vont se placer en face des tribunes, en avant des officiers étrangers.

La musique du génie ouvre la marche; les troupes de l'École militaire de l'artillerie & du génie, puis les sapeurs-pompiers & les régiments du génie commencent le défilé.

C'est ensuite la musique des chasseurs précédant le 29e bataillon & les alpins qui défilent à une vive allure.

Voici le 3e zouaves, commandé par le Colonel Espinasse, fils du général tué à Magenta; des acclamations se font entendre.

Vient ensuite l'infanterie coloniale, puis les chasseurs, les zouaves. Après avoir dépassé les tribunes, les troupes font leur conversion au pas gymnastique & gagnent le fond du terrain de manœuvres.

L'infanterie défile par deux régiments de front, les deux drapeaux sur la même ligne; c'est d'abord la 6e division, puis la 7e, enfin la 10e division.

Lorsque l'infanterie a gagné 500 mètres, l'artillerie se met en mouvement & défile au trot par groupe de deux batteries. Lorsque l'artillerie est passée, la cavalerie part au galop, dans un ordre impeccable. Ce sont d'abord les dragons, puis les cuirassiers, enfin les batteries à cheval.

L'infanterie & l'artillerie ont complètement dégagé le terrain. La cavalerie, après avoir défilé, est allée se former en ligne au fond du terrain de manœuvres, face aux tribunes. Le Général Faure-Biguet & son état-major vont alors se porter sur la droite; & aussitôt, du côté du vieux donjon de Vincennes, la ligne de la cavalerie s'ébranle, prend le galop &, pendant que l'artillerie tire des salves, se précipite dans une une charge formidable pour venir s'arrêter à quelques mètres des tribunes.

Des applaudissements éclatent, des acclamations retentissent de tous côtés.

Le Ministre de la Guerre & le Général Faure-Biguet viennent devant la tribune royale & saluent de l'épée.

Le Roi, qui a suivi la revue avec une attention ininterrompue, s'est tenu debout dans la tribune pendant tout le temps qu'a duré le défilé, saluant militairement les drapeaux.

Après la revue, les Souverains, le Président & Mme Loubet ont été conduits à leurs daumonts, & le cortège s'est reformé dans le même ordre qu'à l'arrivée.

Le retour s'est effectué par la route de la Ferme, la route de la Pyramide, l'esplanade du Château, l'avenue Daumesnil, la rue de Lyon &, à partir de la place de la Bastille (côté droit), par les grands boulevards où la foule s'est massée, acclamant les Souverains tout le long du parcours. Il était midi 40 quand le cortège arriva au Ministère des Affaires étrangères, où le Président de la République & Mme Loubet prirent congé des Souverains.

Ce même jour, à midi, le Bureau du Conseil municipal offrait un déjeuner aux représentants des Villes de Rome & de Florence, venus à Paris pour assister aux réceptions.

LE DÉJEUNER MILITAIRE À L'ÉLYSÉE.

A 1 heure 15, les Souverains repartaient du palais des Affaires étrangères, pour assister au dîner militaire de l'Élysée. Dans la voiture royale, attelée de six chevaux conduits par des artilleurs, avaient pris place, en face des Souverains, le Général Dalstein & le Duc d'Ascoli. Cinq landaus, réservés aux dames d'honneur & aux personnages de la suite royale, formaient le cortège.

C'est dimanche, & partout la foule compacte acclame les Souverains qu'elle veut voir une fois encore avant leur départ. Au quai d'Orsay, sur l'avenue Nicolas-II, sur l'avenue Marigny les ovations se succèdent sans interruption.

Lorsque les Souverains arrivent dans la cour du palais de l'Élysée, un bataillon du 120e de ligne, sous les ordres du colonel, rend les honneurs & la musique joue l'*Hymne royal italien.*

Le Roi, en grande tenue de général, a sur la poitrine le grand cordon de la Légion d'honneur. La Reine porte une toilette de mousseline crème, avec rubans de velours dans le bas; elle a sur les épaules une étole en fourrure.

Le Président de la République & Mme Loubet attendaient les Souverains dans le vestibule. Le Président porte en sautoir le collier de l'Annonciade. Mme Loubet est en toilette de mousseline de soie mauve rehaussée de point d'Alençon.

Le Roi offre son bras à Mme Loubet, tandis que le Président

donne le bras à la Reine pour passer dans la salle à manger. Les convives étaient au nombre de cent quatre-vingts appartenant presque tous à l'armée de terre & de mer.

Le Roi & la Reine prirent place au centre de la table d'honneur; le Président de la République était assis à la droite de la Reine; Mme Loubet, à la gauche du Roi.

Pendant le déjeuner, la musique de la Garde républicaine s'est fait entendre.

Au dessert, LE ROI a porté le toast suivant, qui a été écouté debout par tous les convives :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Permettez-moi de vous exprimer la grande satisfaction que j'éprouve, les remerciements que je vous dois pour m'avoir procuré le plaisir d'admirer une partie si importante de l'armée française par la brillante revue à laquelle je viens d'assister.

En parcourant le front des belles troupes qui m'ont été présentées, & en voyant défiler leurs masses, ma pensée ne pouvait se détacher un seul instant de cette noble armée dans laquelle le patriotisme, la bravoure & la discipline sont des traditions précieuses qui ne se démentent jamais, & mon cœur battait au souvenir des temps où les soldats français versaient leur sang à côté des soldats italiens, tout en me sentant heureux que les causes qui les ont amenés ensemble sur les champs de bataille aient cessé d'exister, & en souhaitant que, désormais, les forces militaires des nations servent uniquement à assurer la paix.

Au moment de quitter Paris, je vous renouvelle, Monsieur le Président, l'expression de toute ma reconnaissance pour l'accueil qui a été fait à la Reine & à moi, & je lève mon verre à votre santé, à la gloire de l'armée française & au bonheur de la France.

Après ce toast, la musique de la Garde républicaine a joué la *Marseillaise*.

Puis LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, prenant à son tour la parole, a porté le toast suivant, qui a également été écouté debout par tous les convives :

SIRE,

Le langage que la vue de nos troupes a inspiré à Votre Majesté ne manquera pas d'aller au cœur de la France.

Fière de son armée, convaincue qu'à son abri elle peut tranquillement continuer son labeur opiniâtre & fécond, la France saura gré à Votre Majesté d'avoir évoqué de communs & glorieux souvenirs.

Le sang versé pour une même cause par les soldats italiens & français ne doit pas être perdu pour la paix & pour l'union entre nos deux nations.

SIRE,

Je vous remercie cordialement de votre visite. Je remercie respectueusement Sa Majesté la Reine d'avoir apporté à Paris le rayonnement de sa grâce & de sa bonté.

Et je bois à la gloire de la belle & vaillante armée italienne & au bonheur de l'Italie.

La musique de la Garde a joué alors l'*Hymne royal italien*.

A 3 heures 20, le cortège se formait dans la cour de l'Élysée pour le départ des Souverains. Dans la première voiture prirent place S. M. le Roi d'Italie, le Président de la République, le Général Dalstein; dans la seconde, S. M. la Reine, Mme Loubet, le Duc d'Ascoli.

Le Ministre des Affaires étrangères, les membres de l'Ambassade d'Italie, les officiers attachés à la personne des Souve-

rains & les personnages de leur suite occupaient les voitures suivantes.

Les troupes rendent les honneurs & le cortège se met en marche au milieu de l'escorte des cuirassiers, acclamé par la foule compacte qui stationne tout le long du parcours, dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré, sur l'avenue Marigny, dans les Champs-Élysées, sur l'avenue Nicolas-II & le pont Alexandre-III, sur l'Esplanade des Invalides & le quai d'Orsay. Le Roi salue militairement. La Reine répond, en s'inclinant & en souriant gracieusement, aux acclamations réitérées de ce peuple parisien, qui, depuis cinq jours, n'a cessé, à chacune de ses apparitions en public, de prodiguer à sa royale Hôtesse les vivats les plus enthousiastes.

Les Souverains s'arrêtent quelques instants au Ministère des Affaires étrangères, gagnent ensuite la gare des Invalides où sont réunies les personnes qui sont venues les saluer avant leur départ : le Président du Sénat, le Président de la Chambre des Députés; le Président du Conseil des ministres; les Ministres & le Sous-Secrétaire d'État; le Grand Chancelier de la Légion d'honneur; le Général Gouverneur militaire de Paris; le Président du Conseil municipal; le Préfet de la Seine; le Préfet de Police; le Président du Conseil général; le Président & les membres du Conseil d'Administration de la Compagnie de l'Ouest.

A 3 heures 25, les Souverains pénètrent dans la gare, où un détachement de la Garde républicaine forme une haie d'honneur jusqu'au quai d'embarquement.

Le canon tonne; le moment du départ est venu. Les Souverains s'entretiennent quelques instants sur le quai avec le Président & Mme Loubet.

La reine Hélène saisit les mains de Mme Loubet & les presse dans les siennes, puis elle donne au Président une cordiale poignée de main & monte dans son wagon. Le Roi serre, en s'inclinant, la main de Mme Loubet; il se tourne ensuite vers le Président & l'embrasse avec une visible effusion.

Avant de quitter le quai, le Roi adresse spécialement la parole au Président du Conseil municipal & le remercie de nouveau de la réception qui a été faite aux Souverains à l'Hôtel de Ville. Puis il monte à son tour dans le wagon-salon où la Reine a trouvé, comme chaque jour depuis son arrivée à Paris, une corbeille de fleurs offerte par la Municipalité.

Le Roi & la Reine paraissent à la portière & s'entretiennent encore avec le Président & Mme Loubet, tandis que l'Amiral Morin, le Duc d'Ascoli & les autres personnages de la suite, ainsi que les officiers attachés à la personne des Souverains & qui doivent les accompagner jusqu'à la frontière, prennent place dans le train.

Le signal du départ est donné. Le Roi & la Reine adressent un dernier salut, un dernier sourire aux personnages massés sur le quai & le train s'ébranle dans la direction du Champ de Mars, d'où, par le chemin de ceinture, il gagnera la ligne de Lyon.

CHAPITRE VII.

LA DÉCORATION DE LA CAPITALE.

Nous avons donné, au cours de ces pages, en suivant les Souverains dans Paris, la description des différentes voies, splendidement décorées & pavoisées, qui se trouvaient sur l'itinéraire du cortège. Mais nous avons dû laisser en dehors de cette relation la physionomie générale que présentait la Capitale dans son décor de fête.

Il est juste de noter ici qu'indépendamment des préparatifs officiels une part très importante dans l'embellissement de la Ville était due à l'initiative spontanée des Comités parisiens.

Pendant les semaines qui avaient précédé l'arrivée des Souverains, ces Comités composés, pour le plus grand nombre, de commerçants & d'industriels des quartiers que le cortège devait traverser s'étaient mis à l'œuvre. Tous avaient su mener à bonne fin la tâche qu'ils s'étaient donnée & partout la décoration des voies que les Souverains devaient parcourir était achevée bien longtemps avant l'heure fixée.

Sur certains points même, l'itinéraire, tel qu'il avait été prévu, dut être modifié sur les instances pressantes des Comités qui avaient tenu à décorer de façon somptueuse, en l'honneur des Souverains, des voies non comprises dans le parcours

primitif; c'est ainsi qu'au retour de la Revue de Vincennes le cortège suivit les grands boulevards au lieu de prendre, à partir de la place de la Bastille, le même chemin qu'à l'aller.

Ce qu'il importe de noter tout d'abord, c'est l'attitude pleine de tact, la tenue parfaite de la foule, qui chaque jour se pressait plus nombreuse & plus enthousiaste au-devant des Souverains.

Nous avons déjà donné un aperçu des prodiges décoratifs qui avaient fait de l'avenue de l'Opéra & de la rue de la Paix de véritables voies triomphales. La rue Royale & la rue du Faubourg-Saint-Honoré avaient été non moins somptueusement pavoisées; des motifs ornementaux y avaient été disposés en forme d'arcs de triomphe : de chaque côté, des mâts de seize mètres de hauteur avaient été dressés au-dessus de pylônes qui en formaient la base & ornés de drapeaux italiens & de drapeaux français entremêlés. Des guirlandes de feuillages & de fleurs reliaient ces mâts, retenant suspendu au milieu l'écusson aux armes royales d'Italie. Des lampes électriques étaient semées à profusion parmi ces guirlandes.

La décoration des grands boulevards était grandiose : place de la Madeleine avait été érigé un portique monumental de 1,500 lampes électriques formé par quatre mâts au faîte desquels des ballons lumineux bleus & rouges, disposés en girandoles, alternaient avec de petites lampes à incandescence. Reliant les quatre mâts, de grandes draperies rouges étalaient, en lettres d'or, cette inscription : *Evviva Vittorio Emanuele.*

Sur le boulevard, onze grands portiques, ornés de frontons

faits de guirlandes de fleurs, supportaient d'énormes soleils formés de lampes électriques. De la rue Drouot à la rue d'Hauteville, des mâts surmontés de corbeilles & de gerbes de fleurs étaient pavoisés de drapeaux italiens & de drapeaux français. Sur des travées dorées transversales se lisaient les inscriptions suivantes : «Hommage à la Reine»; — «A Victor-Emmanuel»; — «Vive l'Italie»; — «Honneur à nos Hôtes»; — «Paris-Rome»; — «France-Italie». De la rue d'Hauteville à la place de la République de nombreux portiques ont été élevés; cette décoration interrompue place de la République par un portique monumental se répétait de là jusqu'à la place de la Bastille.

L'action des Comités s'était étendue jusqu'aux quartiers où l'on ne pouvait espérer que passeraient les Souverains, jusqu'aux quartiers excentriques même où elle se manifestait surtout par l'installation de bals en plein air, enguirlandés de feuillages verts & éclairés par des cordons de lanternes vénitiennes.

Chaque soir, pendant toute la durée des fêtes, la foule des Parisiens, considérablement grossie par la population venue de la province & de l'étranger, n'a cessé de se porter vers le centre de Paris, aux différents endroits où elle avait l'espoir de rencontrer les Souverains. Sur un grand nombre de points, notamment sur les boulevards & l'avenue de l'Opéra, la circulation est devenue, à l'heure des illuminations, extrêmement difficile; mais cette foule, gaie, amusée, stationne, regarde, fait entendre des exclamations admiratives ou joyeuses,

13

& s'écoule lentement, sans qu'à aucun moment, pendant ces belles journées, le moindre incident regrettable ait pu être signalé. On s'arrête aux carrefours où les camelots, jamais à court dans de telles occasions, chantent sur des airs connus des paroles improvisées pour la circonstance par des auteurs spéciaux. Ces romances sentimentales ou ces chansons gaies disent tout le plaisir qu'ont dû éprouver les Souverains à se trouver à Paris, ou invitent en termes — plutôt familiers — le Président de la République à recevoir dignement les hôtes de la France. Rien de méchant dans tout cela — rien non plus de bien nouveau.

Les industriels, d'habitude si ingénieux, qui fournissent à la rue les mille petits objets que recherchent les collectionneurs de souvenirs, ont eu la ressource de joindre cette fois, aux articles de circonstance, éventails, foulards-programmes, fleurs artificielles, &c., les cartes postales en couleurs, humoristiques, satiriques, artistiques quelquefois, & spirituelles… parfois aussi.

Nous ne saurions entreprendre de dépeindre ici l'originalité des emblèmes décoratifs qui ornaient les maisons particulières; dans les quartiers du centre de Paris, notamment dans l'avenue de l'Opéra, la rue de la Paix, la rue Royale, l'ornementation en fleurs, en cartouches & en drapeaux était des plus remarquables.

Nous ne pouvons qu'indiquer sommairement ici la part importante qu'ont prise à l'animation de la capitale les nombreuses retraites aux flambeaux organisées dans différents



quartiers, & particulièrement la retraite lumineuse organisée par le Comité de l'avenue de l'Opéra.

L'enthousiasme, chaque jour croissant à Paris, trouvait au delà des Alpes un écho fidèle. Nous sommes heureux de reproduire ici les adresses émanant des Municipalités italiennes, qui sont parvenues à la Municipalité parisienne pendant le séjour des Souverains en France.

LES ADRESSES DES MUNICIPALITÉS ITALIENNES À LA VILLE DE PARIS.

Le 15 octobre, M. le Prince Colonna, maire de Rome, s'est rendu à l'Hôtel de Ville, où il a fait part à M. le Président du Conseil municipal de la dépêche ci-après :

Prince Prospero Colonna, hôtel Castiglione, Paris.

La Junte municipale de Rome salue son syndic & le charge d'être l'interprète de ses sentiments auprès de la Municipalité de Paris à cette heure où la France accueille solennellement les Souverains d'Italie, heureux & augural événement pour l'avenir des deux nations, qui sont unies par des liens de sang & de foi en la liberté & le progrès.

Palomba, Ceselli, Alatri, Rittoni, Balloro,
Portempki, Desideri, Trompeo, Scialoja, Vanni.

D'autre part, M. le Président a reçu directement la dépêche suivante :

Monsieur le Président du Conseil municipal de Paris,

L'accueil solennel & cordial que la Capitale française prodigue à notre Roi aimé & à notre gracieuse Reine réveille en nous les plus agréables souvenirs du sentiment fraternel qui poussait l'armée française à combattre vaillamment à côté de la nôtre pour la revendication de l'indépendance italienne.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, qu'au nom de Rome, sûre interprète de la pensée de l'Italie, je renouvelle en ce moment les sentiments de la plus vive reconnaissance pour les si inoubliables preuves de sympathie de votre grande nation, auxquelles s'ajoutent aujourd'hui — ce qui nous est très agréable — les splendides manifestations d'affec-

tion pour nos Souverains de la part de votre glorieuse Cité, dans laquelle palpite le cœur de la France.

Charles PALOMBA,
Adjoint délégué.

M. le Président a répondu par la dépêche ci-après :

Monsieur Carlo Palomba, adjoint délégué, Rome.

Le Président du Conseil municipal de Paris, très touché de la démarche cordiale faite par M. le Prince Colonna, maire de Rome, au nom de la Junte municipale, & des sentiments manifestés par le Conseil municipal de Rome, adresse à la Municipalité & à la population romaines l'expression de la vive sympathie de la Municipalité & de la population parisiennes à l'occasion de la visite du Roi & de la Reine d'Italie.

DEVILLE.

M. le Président a également reçu les dépêches suivantes, auxquelles il a répondu :

De Sorrente :

Monsieur le Président du Conseil municipal,

Acceptez le salut de la ville de Sorrente & l'expression de sa gratitude pour l'accueil cordial que vous faites à notre bon Roi & à notre gracieuse Reine & l'assurance de réciprocité & sentiments d'amitié fraternelle.

Le Maire,
TRAMONTANO.

De Marsala :

L'heureux événement qui sanctionne aujourd'hui l'amitié fraternelle des deux grandes nations est salué avec joie par tous ceux qui, suivant

les chefs clairvoyants de la démocratie italienne, défendirent toujours l'amitié des deux peuples.

De cette extrême rive de l'Italie, j'adresse à l'éminent premier magistrat de la Capitale de la France un cordial salut, dans la confiance que les liens d'amitié deviendront toujours plus indissolubles, dans l'intérêt de la civilisation & de la paix.

Le Maire,

Docteur DELLORTO.

De Turin :

La Ville de Turin, reconnaissante de l'accueil que le Conseil municipal de Paris fait aujourd'hui aux Souverains d'Italie & heureuse de voir ici, sur le front du Palais municipal, flotter unis les drapeaux de France & d'Italie, gonflés d'un même soufle & comme tendus vers une même destinée, envoie à la noble Ville, profondément chère & sacrée à tous ceux qui aiment les conquêtes de l'esprit & les bienfaits de la liberté, un salut fraternel! Vive la France!

Sénateur FROLA,

Syndic de Turin.

De Castellamare di Stabia :

Le très noble accueil de la France aux Souverains d'Italie cimente, dans sentiment universel, amitié des deux peuples frères par communes origines, traditions & civilisations qui aujourd'hui s'acheminent en concorde vers destinées communes les plus heureuses. Population de Castellamare di Stabia reconnaissante applaudit aux cris de : Vive la France! Vive l'Italie!

Le Maire,

Alfons FUSCO.



De Cagliari :

Maintenant que le rapprochement entre les nations sœurs a eu sa solennelle consécration dans l'accord des sentiments & des intérêts, Cagliari se rappelle avec orgueil les jours heureux où, il y a quatre ans, l'œuvre de ce rapprochement eut la première manifestation augurale, présente un respectueux salut à Paris & célèbre la grandeur & la prospérité des deux peuples, par la paix & le travail fécond.

Le Maire,
Joseph PICINELLI.

De Perugia :

Réunion Société de la Paix, solennel banquet, touchée de votre aimable salut, vous envoie l'expression d'amitié de la population pérousine.

Luciano VALENTINI, *Maire.*

Leopoldo TIBERI, *Président.*

De Gavi :

A la grande Ville-Lumière de la moderne Europe, Fédération jeunesse libérale italienne envoie ses remerciements pour accueil à nos bien aimés Souverains.

BORELLI,
Président.

De Florence :

Florence, saluant la Ville sœur, prend vive part à ses réjouissances pour l'union cordiale indissoluble des deux nations.

ARTIMINI,
Pro-syndic.

De Solferino :

Solferino, qui garde depuis quarante ans les restes des héros français, présente son hommage respectueux pour la cordiale amitié témoignée à nos Souverains & acclame Paris & la France ainsi que l'accord des nations sœurs.

Le Maire,
TONOLINI.

De Sciacca :

De cette extrême rive de l'Italie, que vous parvienne à vous, qui êtes le représentant de la patriotique & brillante Capitale de la grande République, notre salut de reconnaissance pour l'enthousiaste & courtoise réception faite à notre Roi, scellant ainsi pour toujours un pacte fraternel de solidarité entre les deux nations sœurs!

Le Maire,
DI BERTOLINO.

D'Acqui :

Au moment où la Municipalité d'Acqui présente la nouvelle bannière de la Société agricole ouvrière, la population l'acclame aux accents des hymnes nationaux italiens & français entremêlés comme symbole & gage de l'amitié & de la sympathie des deux nations sœurs.

Le Maire,
GARBARINO.

De Ravello :

Pendant que Paris fête avec enthousiasme nos Souverains bien aimés, je suis heureux de manifester la vive reconnaissance de notre Cité en acclamant la nation sœur & sa glorieuse Capitale.

Le Maire,
CICLESE.

De Palerme :

Pendant que l'Italie entière tourne son cœur vers sa glorieuse sœur latine, notre Chambre de commerce est heureuse de témoigner aux illustres représentants de la généreuse population de Paris sa reconnaissance & souhaite que la cordiale amitié des deux peuples consolide leurs rapports commerciaux.

Le Président,
LAFARINA.

De Viterbo :

Au milieu de la joie que cause à l'Italie l'accueil chaleureux fait par la Ville de Paris, cœur de la grande & chevaleresque nation française, à nos bien aimés Souverains, Viterbo est, en outre, reconnaissante au peuple qui a combattu & vaincu. Notre patrie, tressaillant de joie, s'associe, avec un profond sentiment de reconnaissance, au nouveau gage de fraternité & d'amour impérissables entre les deux nations.

Le Maire,
BARLETTI.

D'Udina :

Le Conseil municipal d'Udina, interprète des sentiments de la population de cette ville, vous envoie son hommage profond & ses bien vifs remerciements pour l'accueil splendide & affectueux fait par la Ville de Paris & le peuple français au Roi & à la Reine d'Italie.

Il souhaite que cet heureux & mémorable événement ouvre une nouvelle ère de solidarité, de paix & de fraternité entre les deux nations latines.

Michel PERISSINI,
Syndic.

De Novare :

La Ville de Novare, fière d'avoir reçu autrefois la valeureuse armée française marchant à l'apothéose de Magenta, dans ces jours qui consacrent la paix & l'amitié des deux nations sœurs, salue & remercie la très noble Ville de Paris pour l'enthousiaste réception qu'elle a faite à nos bien aimés Souverains.

Le Maire,
ZACCHEO.

D'autre part, en réponse aux télégrammes de sympathie qu'il a personnellement reçus à l'occasion du séjour en France de LL. MM. le Roi & la Reine d'Italie, le Préfet de la Seine a adressé l'expression de ses remerciements à MM. les Syndics de Gênes & d'Ascoli & à M. le Président de l'Union libérale de Chiéri.

Enfin, au moment où Paris se disposait à recevoir les Souverains, M. le Président du Conseil municipal avait reçu la lettre suivante :

SOCIÉTÉ
POUR LA PAIX
ET
L'ARBITRAGE INTERNATIONAL
DE PÉROUSE.

Le 10 octobre 1903.

Honorable Monsieur,

A l'occasion de la visite du Roi d'Italie dans votre illustre Cité, nous croyons devoir vous adresser, au nom de l'Association pour la paix & l'arbitrage & de nos concitoyens, un salut fraternel & cordial.

Nous nous rappelons avec orgueil & avec la plus vive satisfaction qu'en septembre 1894 la noble Municipalité de Paris envoya à Pérouse

deux délégués, les honorables MM. Girou & Attout-Tailfer, à la solennelle manifestation pacifique qui se tint à Pérouse sous la présidence du général Türr & de l'honorable M. Bonghi.

Les vœux que nous formâmes alors pour la réconciliation des deux grandes nations latines, les efforts qui furent faits avec insistance des deux côtés des Alpes pour atteindre ce résultat sont aujourd'hui complets & scellés; les deux Gouvernements, comme les deux peuples, sont rapprochés & dorénavant nous n'aurons d'autre rivalité que celle de marcher hardiment dans la voie du progrès & de la civilisation.

Pour fêter un si remarquable événement, le 15 courant, aura lieu dans notre ville un banquet populaire dans lequel se manifesteront à l'unanimité, sans distinction de partis politiques, les sentiments de la plus chaude amitié & de la plus vive sympathie pour le peuple français.

En vous faisant cette communication, nous vous prions de bien vouloir agréer & faire agréer à vos collègues les sentiments de notre inaltérable amitié.

Vos très dévoués,

Léopoldo Tiberi,
Président.

Eduardo Vignarole,
Secrétaire.

M. le Président a répondu par la dépêche ci-après :

M. Léopold Tiberi, président de la Société pour la paix & l'arbitrage international, à Pérouse.

Le Président du Conseil municipal de Paris vous adresse l'expression de la vive amitié & de la sympathie de la population parisienne.

Deville.

Ainsi, l'accueil de jour en jour plus chaleureux que Paris avait fait aux Souverains trouvait un écho retentissant en Italie. En lisant ces dépêches vibrantes d'enthousiasme, il apparaît

clairement que les deux nations latines, un moment séparées, s'étaient vite reconnues. Mais, il ne saurait convenir, pour donner une conclusion à ces pages de faire appel à des considérations d'ordre politique qui n'y seraient point à leur place. Nous nous contenterons donc d'emprunter à cette relation même pour les répéter ici deux phrases dont l'importance est soulignée par le caractère de ceux qui les ont prononcées.

Le soir de son arrivée à Paris, répondant au toast du Président de la République, S. M. le Roi d'Italie disait :

Avec raison, la France considère ma présence à Paris comme le résultat naturel de l'œuvre de rapprochement heureusement accomplie entre nos deux pays.

Et le Président de la République, au moment où les Souverains allaient quitter Paris, prononçait les paroles suivantes :

Le sang versé pour une même cause par les soldats italiens & français ne doit pas être perdu pour la paix & pour l'union entre nos deux nations.

TABLE DES GRAVURES.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE VI. — CINQUIÈME JOURNÉE.

CHAPITRE VII.

	DATE DUE		



